

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues Département des
Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME
DE MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Lettres et langues étrangères
Filière : Langue française
Spécialité : Didactique et langues appliquées

Elaboré par
Randa MENASRIA

Dirigé par
Pr Noureddine BAHLOUL

Intitulé

**Brachylogie et posture conversationnelle :
Repenser le dialogue entre conduite citoyenne et perspective interculturelle en
classe de FLE**

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom	Grade	Etablissement
----------------------	--------------	----------------------

Président : Kamel SAYED Maître de conférences Université 8 Mai 1945 de Guelma

Rapporteur : Noureddine BAHLOUL Professeur Université 8 Mai 1945 de Guelma

Examineur : Adila AMEUR Maître de conférences Université 8 Mai 1945 de Guelma

Année universitaire : 2021/2022

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents

À ma mère pour l'amour éternel qu'elle me donne constamment et ses douaa, à sa patience tout au long de mes études.

À mon père qui a toujours cru en moi et qui m'a appris une éducation digne de son encouragement et de son sacrifice pour moi.

À ma chère sœur Boutheina, mon deuxième pilier pour ses efforts et ses conseils au quotidien et à son support émotionnel dans les moments difficiles à me tenir toujours vers l'avant.

À mon cher frère unique Oussama, à son affection, son appui et sa ferveur durant mes années d'études et à sa tendresse qui m'a comblé de support.

À mes chers amis Marwa et wassim, à leur soutien et beaux moments tout au long de notre parcours universitaire.

À tous mes amis de la promotion de Master DLA

À ma chère cousine Romaiissa et ma chère tante Hana à leur attention durant le parcours de mon travail.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu pour sa volonté ,sa puissance et sa protection, de m'avoir guidée pour arriver à ce stade.

Je tiens particulièrement à remercier Pr. Noureddine Bahloul pour sa confiance, son aide et ses acquis précieux qu'il m'a constamment accordés. Tous mes remerciements ne pourront pas exprimer la motivation et la sagacité qu'il m'a offert.

Je tiens à remercier les membres de jury d'avoir pris le temps de lire et évaluer mon travail.

Je remercie énormément tous les enseignants de notre département pour leur effort et bienveillance qu'ils m'ont fournis durant mes années d'études.

Je remercie notamment Douaouri Abdelhamid et Khacha Abdesselam pour leur effort et gratitude tout au long de mon expérimentation.

Résumé

Actuellement, le monde est devenu une petite ville où tous les individus s'empresent vers la coopération grâce au développement de la technologie. En ce sens, l'enseignement- apprentissage des langues dont le FLE doit s'inscrire dans cette urgence économique. L'intérêt de notre travail de recherche consiste à montrer dans une approche interculturelle, la nécessité des échanges en langue-culture qui permet de percevoir la langue étrangère comme source d'enrichissement de soi et de l'autre. Il s'agit ici, de construire des formes de communication pour que l'étudiant rencontre la différence d'une façon fondatrice et productive de sa propre culture. En effet, notre travail porte sur la mise en action de l'étudiant face à l'altérité, où il conçoit ses composantes identitaires en les confrontant à d'autres par l'instauration des ponts de compréhension mutuelle et l'ouverture sur la culture de l'autre à la des valeurs éthique et citoyenne. Le texte de la Fable va servir en l'occurrence comme un dispositif brachylogique pour intervenir sur cet ensemble de valeurs universelles qui fondent l'esprit conversationnel et cède la place au dialogue comme outil médiateur certain.

Mots-clés

Dialogue et conversation-communication interculturelle- didactique de la Fable- valeurs citoyennes

ملخص

في الوقت الحالي، أصبح العالم بلدة صغيرة حيث يسارع جميع الناس نحو التعاون من خلال تطوير التكنولوجيا. بهذا المعنى، يجب أن يكون تعليم وتعلم اللغات بما في ذلك FLE جزءاً من هذه الحالة الاقتصادية الطارئة. يتمثل اهتمام عملنا البحثي في إظهار نهج متعدد الثقافات، والحاجة إلى التبادل في ثقافة اللغة التي تجعل من الممكن إدراك اللغة الأجنبية كمصدر لإثراء الذات والآخر. يتعلق الأمر هنا ببناء أشكال من التواصل بحيث يواجه الطالب الاختلاف في الطريقة التأسيسية والمثمرة لثقافته الخاصة. في الواقع، يركز عملنا على وضع الطالب موضع التنفيذ في مواجهة الآخر، حيث يتصور مكونات هويته من خلال مواجهتها مع الآخرين من خلال إقامة جسور من التفاهم المتبادل والانفتاح على الثقافة. من ناحية أخرى، على القيم الأخلاقية والمدنية. سوف يعمل نص الخرافة في هذه الحالة كأداة للتدخل في هذه المجموعة من القيم العالمية التي وجدت روح المحادثة وتفسح المجال للحوار كأداة وساطة معينة.

الكلمات الدالة

الحوار والمحادثة - التواصل بين الثقافات - تعليم الحكاية - القيم المدنية

Summary

Currently, the world has become a small town where all people are rushing towards cooperation through the development of technology. In this sense, the teaching-learning of languages including FLE must be part of this economic emergency. The interest of our research work consists in showing in an intercultural approach, the need for exchanges in language-culture which makes it possible to perceive the foreign language as a source of enrichment of oneself and of the other. It is a question here of building forms of communication so that the student encounters the difference in a founding and productive way of his own culture. Indeed, our work focuses on putting the student into action in the face of otherness, where he conceives his identity components by confronting them with others by establishing bridges of mutual understanding and opening up to culture. on the other, to ethical and civic values. The text of the Fable will serve in this case as a brachylogical device to intervene on this set of universal values which found the conversational spirit and give way to dialogue as a certain mediating tool.

key words

Dialogue and conversation - intercultural communication - didactics of the Fable - civic value

Table des matières

Chapitre 1 : Vers une communication interculturelle et ses enjeux humanistes	05
Introduction générale	05
Introduction	08
1. Une approche du concept de la Nouvelle brachylogie.....	08
2. La rencontre de l'autre ou les enjeux de la communication interculturelle.....	10
3. La culture comme socle et bien commun transversal.....	11
Conclusion	13
Chapitre 2 : La communication comme voie de la valorisation individuelle et culturelle	14
Introduction	14
1. L'identité au croisement de l'affirmation de soi par la culture.....	14
2. La communication et l'esprit conversationnel : une alternative pour interagir	15
3. Enjeux et médiation par la communication interculturelle	19
Conclusion	20
Chapitre 3 : Du dialogue inter/culturel à l'éducation citoyenne par la Fable	21
Introduction	21
1. L'éducation à la citoyenneté : une passerelle pour la rencontre de l 'autre.....	21
2. La Fable, un outil d'enseignement et de posture conversationnelle.....	22
3. Quelques dispositifs brachylogiques pour une pédagogie du dialogue.....	23
(les proverbes, les maximes, les collocations, la morale.).....	
Conclusion	24
Chapitre 4 : Le cadrage méthodologique et dispositifs expérimentaux	25
Introduction	25
1. Le profil du public et conditions du déroulement de l'enquête.....	25
2. Le protocole de l'expérimentation et l'analyse du corpus.....	25
2.1 Le Questionnaire.....	45
2.2 L'Entretien.....	46
Conclusion	57
3. L'interprétation des résultats et perspectives de la recherche.....	58
Conclusion générale	59
Bibliographie	62
Annexes	65

Introduction générale

La différence culturelle est devenue une question majeure dans l'enseignement et l'apprentissage du FLE. Ses enjeux s'inscrivent dans une approche interculturelle qui vise à mettre l'apprenant au centre d'appropriation de son identité culturelle par la rencontre de l'altérité et la diversité. A ce propos, Paul Ricoeur (1990) définit l'altérité comme une connaissance fondamentale pour l'individu en tant que sujet, elle rattache deux dialectiques conjointes : celle du semblable et du différent, et celle du moi et de l'autre, aussi bien en soi qu'en dehors de soi. Dans ce contexte, L'apprenant adopte une identification de ses propres composantes d'appartenance identitaires, les détermine ensuite les affronter à d'autres cultures dans un processus de communication interculturelle qui base essentiellement sur le respect mutuel et l'ouverture à la différence.

La communication interculturelle fournit à l'apprenant un apprentissage diversifié par lequel il peut contribuer au développement de ses compétences langagières, surtout culturelles. En ce sens, l'usage d'une langue étrangère ne se limite pas seulement à la maîtrise de ses structures grammaticales mais il s'agit de mettre l'apprenant face à l'étrangeté comme un univers autour duquel il prend conscience de ses représentations et préjugés qui empêchent toute rencontre culturelle, ainsi qu'elle aboutit à l'élargissement de sa conception vers soi comme fondement de son identité et vers l'autre qui sera le moyen duquel il définit sa culture.

Sans oublier que notre ère de vitesse se caractérise par la pluralité des formes de socialisation, la diversité des langues et des modes de communication grâce à l'avancement de la technologie qui mettent les gens en contact. Nous avons constaté à l'université que la communication menée entre les étudiants est assez restreinte à un niveau de la régulation linguistique. Ces derniers acquièrent la langue pour la langue et non pas pour se rapprocher de ceux qui la comportent. En outre, leur considération de la langue française comme une spécialité à l'université est limitée au service d'une profession puisqu'elle est utilisée dans toutes les institutions de l'état.

Nous rajoutons aussi que les étudiants ne mesure pas la teneur de la dimension culturelle de la langue comme opportunité de rencontre avec d'autres cultures et les valeurs qu'elles véhiculent car, l'enseignement de la culture en Algérie n'est pas suffisamment investi dans le parcours des cycles scolaires. Cette dernière est exploitée comme un savoir isolé des autres apprentissages.

Par ailleurs, il est à retenir une représentation circulante le français, perçu encore comme langue de colonisateur et de plus la régression de son profil face à la mondialisation de l'anglais. Compte tenu de cet état de fait, notre recherche envisage d'intervenir sur la réception du français chez des étudiants en formation de licence de français. Il est question de faire émerger l'idée que l'enseignement-apprentissage d'une langue voire une langue étrangère ne se limite pas à l'intégration d'une

compétence linguistique et discursive mais pose la problématique de la langue-culture. Ainsi, notre questionnement serait-il de réfléchir à des stratégies d'enseignement qui permettent de tenir compte de la place qu'occupe la culture dans le devenir de formation de l'individu. Dans cette visée, nous prenons appui sur les hypothèses suivantes :

- L'étudiant de licence de français ne voit pas dans la langue à laquelle il se trouve confronté un outil de différenciation par rapport à sa propre culture.
- La langue cible comme langue d'arrivée, peut véhiculer dans une certaine mesure, le sens de certaines valeurs universelles permettant de réduire la distance avec d'autres langues-cultures.

Notre objectif de recherche vise à faire émerger les représentations et les stéréotypes des étudiants par rapport à leur attitude et leur réflexion personnelle portant sur la diversité en contexte d'apprentissage de FLE. Pour se faire, nous avons mené nos investigations auprès d'un public universitaire, soit des étudiants de deuxième année licence de français à l'université 8 mai 1945 Guelma.

Un constat préalable, nous a permis de remarquer que les étudiants valorisent beaucoup plus leur acquis par rapport à des considérations linguistique ; ce qui nous a conduit à réactiver leur conception vers la langue comme moyen qui met les individus en communication et notamment de la reconnaissance de ses propres traits identitaires. Notre travail se compose de deux trois chapitres. Dans le chapitre introductif, un soubassement théorique a été consacré à certains concepts de base qui constituent des axes fondamentaux de la présente recherche.

D'abord, il y a lieu à définir la notion de brachylogie comme une nouvelle approche et une perspective de recherche étant donné que nous intéressons aux texte de la fable perçu au titre d'un genre mineur en littérature qui peut servir de support pédagogique pour enseigner et les points de langue mais aussi éveiller l'apprenant vers la prééminence des valeurs citoyennes en langues-cultures. . Puis, nous avons expliqué les enjeux de la rencontre à une communication interculturelle.

Ensuite, le deuxième chapitre concerne La communication comme voie de la valorisation individuelle et culturelle et ses enjeux éthiques. Enfin, le dernier chapitre intervient sur le cadrage méthodologique et tend à rendre compte des investigations menées sur le terrain au contact des sujets enquêtés. Un protocole expérimental a été mis au point et qui se justifie par l'administration d'un questionnaire accompagné d'un entretien semi-directif qui nous a permis de conduire une conversation éclairante avec un groupe d'étudiants.

Pour le questionnaire, nous avons choisi la fable comme dispositif didactique. A ce sujet, nous avons distribué aux étudiants un formulaire pour identifier leur rapport culturel au sein de l'université à partir de la morale de chacune des fables.

Parallèlement, nous avons opté pour un entretien semi directif afin d'avoir plus de représentativité du côté du corpus constitué. L'entretien nous a permis de faire émerger les représentations des étudiants vis-à-vis de la langue française comme passeur de valeurs universelles et qui constitue une ouverture à la différence culturelle. Enfin, notre travail de recherche s'achève par une conclusion générale qui englobe tous les résultats obtenus ; ce qui nous a menée à proposer des pistes didactiques pour notre sujet.

Chapitre I : Vers une communication interculturelle et ses enjeux didactique

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons intervenir sur les concepts de base de notre travail de recherche. Tout d'abord, nous avons introduit notre premier chapitre par une redéfinition d'un concept antique fondé par Socrate et récupéré par le professeur Mansour M'henni. Ce dernier nous renseigne sur un nouveau champ notionnel autour de la « Nouvelle Brachylogie » en tant que perspective de recherche qui est une philosophie qui se rattache aux concepts de brièveté, de concision et la posture conversationnelle et citoyenne. Elle a apporté à notre sujet de recherche une clarification autour du processus de communication.

Elle nous a éclairée sur la dimension forme-sens et sens- bref, une attitude qui permettrait de se rapprocher d'autrui qui amène des rapprochements grâce à la fluidité et la brièveté des paroles et de l'esprit conversationnel. Enfin, nous avons expliqué le lien entre la notion de culture et identité selon différents chercheurs et leur proportion dans la détermination de l'individu car, dans notre sujet de recherche la question de culture et identité est problématique dans la construction des formes de communication pour interpréter le mode de régulation de la différence culturelle entre le soi et l'autre.

1. Une approche du concept de la Nouvelle brachylogie

La Nouvelle Brachylogie inscrit en matière de recherche un domaine d'investigation qui s'est développé ces dernières à la suite des travaux de (Mansour M'Henni : 2015) l'idée fondamentale est de revisiter voire de relancer une des questions majeure et chère à Socrate, la prééminence du dialogue dans la conversation en tant que processus d'échange éminemment indispensable pour permettre à tout individu de devenir un sujet locuteur interactif. Cette nouvelle perspective de recherche connaît de plus en plus un enthousiasme à caractère scientifique depuis une dizaine d'années à l'échelle internationale. La Nouvelle Brachylogie¹ tend à revaloriser l'individu par rapport à son environnement en intervenant sur un ensemble de préoccupations d'ordre philosophique, éthique et ontologique.

¹ Nous retenons à l'instar de M.'Henni que « la brachylogie est un processus d'expression, de communication et de compréhension qui élargit son sens dans les échanges tout en respectant l'autre pour rassurer un esprit de conversation mutuel dans la brièveté et la concision. Il faut retenir aussi que ce concept antique s'accroît à plusieurs disciplines telles que : la littérature, la communication, la musique, la politique, etc. En outre, le Pr. Mansour M'henni tente d'adapter ce concept socratique aux besoins de notre modernité comme le montre André Chénier dans son poème « *L'invention* » « *repenser le nouveau dans un concept antique* ». Retenant que notre monde moderne s'attache à la forme brève en vue de l'avancement de la technologie et les appareils téléphoniques qui nous permettent de nous rapprocher de plus en plus aux différentes cultures.

L'être citoyens serait en sens, un sujet communicant qui veille au respect des valeurs universelles, des libertés individuelles permettant d'ouvrir la voie à la démocratie en tant que pensée et attitude favorisant, pourquoi pas, l'émergence d'un nouvel humanisme juste, porteur de nouvelles espérances de toutes natures. A ce propos, l'auteur note que :

« La brachylogie est considérée comme un mini-discours qui consiste à supprimer un ou plusieurs éléments du texte en garantissant sa compréhension pour créer un effet inaperçu du bref, c'est-à-dire à la brièveté dans le discours, dans le style. Or, de nombreux spécialistes s'opposent à cette définition. Selon eux le bref n'est pas le court car, la brachylogie ne se limite pas à cette action de dimensionner le discours à une taille courte ou longue. Il s'agit plutôt d'une forme-sens qui englobe les paramètres discursifs d'un discours donné (oral ou écrit).».

Par ailleurs, il y a lieu de souligner que le concept même de Brachylogie trouve son entrecroisement avec celui de la Brièveté au sens que celle-ci ne peut être synonyme de court lequel renvoie beaucoup plus aux notions de longueur et de dimension. Dans son commentaire, Mansour M'Henni tout en citant G. Desson (2016) revient sur le concept de Brièveté et note que « cette confusion entre le court et le bref est née en vue de l'inexistence en français d'un substantif qui correspond à court.

Il précise que « *Le court se mesure, alors que le bref échoue à constituer un objet d'étude s'il est vu à travers les lunettes de la dimension* ». En d'autres termes, la brièveté ne pourrait se définir en termes de concision, ce qui est éclairé la notion de court, mais se confond dans le triplet « genre, style » et « forme » d'écriture ; une sorte de poétique d'écriture qui conjugue un mode d'expression « *caractérisée par la mise à distance, la discontinuité, la rupture pouvant aller, chez nos contemporains [écrivains et penseurs], jusqu'à la provocation et à la révolte* » (A. Montandon : 1992, pp. 6-5).

Cela dit, nous retenons à la suite de M. M'Henni, citant le Dictionnaire du *Littré* que le concept de Brachylogie se définit comme (*court discours, de par son étymologie d'origine grecque*) [voir] un « *vice d'élocution, qui consiste dans une brièveté excessive, et poussée assez loin pour rendre le style obscur* » ainsi que, le dictionnaire la Rousse nomme à son tour comme synonymes de « *concision, densité, ellipse, laconisme, sobriété.* » On retient aussi du dictionnaire le Robert la brièveté renvoyait à « *court, petit* ». On constate ici que la brachylogie est éliminée comme variante d'ellipse, dénommé comme « genres mineurs » et synonyme du court en vue de son appellation grecque.

Ce concept ouvre donc la voie vers l'égalité et l'altérité où chacun contribue à la compréhension de l'autre car entamer une conversation c'est aussi faire un pas vers l'autre et pour que celle-ci réussisse (M. M'Henni : 2015.). Dans cette perspective de recherche qu'est la Nouvelle Brachylogie (M. M'Henni : 2015), nous envisageons d'exploiter ce concept dans sa dimension humaine ; c'est-à-dire en tant que conduite citoyenne prônant la voie à l'émergence d'un esprit conversationnel pouvant réunir les groupes d'individu autour de valeurs citoyennes en tant que conduite du sujet social établissant des rapports d'échange de toute nature avec son prochain.

Nous supposons que la voie du dialogue est un moyen efficace permettant de co-construire un monde meilleur, plus démocrate et ouvert au respect des différences religieuse, culturelle, idéologique et ethnique. Le domaine des langues ; en l'occurrence le français comme langue étrangère, permet d'éveiller la conscience des apprenants vers une sorte de « culture humaniste » pouvant ramener l'individu aux valeurs universelles sans lesquelles ce « vivre-ensemble » serait impossible voire utopique. Le français en Algérie comme c'est le cas pour les autres langues étrangères, peut contribuer à faire émerger une pensée de culture citoyenne responsable et très ouverte aux autres. Dans ces circonstances-là, en devenant, l'apprenant algérien pourrait franchir, par son éducation citoyenne, bien des pas vers l'autre, son prochain et l'accepter en tant que tel ; en tant qu'individu social animé d'un si grand humanisme pouvant déterminer son progrès dans tous les sens.

Par ailleurs, cette culture citoyenne est un socle de valeurs morales et éthiques pouvant le libérer de toutes sortes de préjugés et de barrières culturelles vis-à-vis d'autres cultures. C'est pourquoi, il est crucial, nous semble-t-il, d'intégrer les principes fondateurs de la Nouvelle Brachylogie dans une pensée d'ouverture à l'autre car, être bref et concis, c'est aussi interagir dans la dynamique et la poursuite de la conversation afin d'amener notre destinataire à accéder à nos propos, préserver son écoute et respecter son droit de révision pour garantir la persistance d'un acte de communication (M. Henni : 2015). La culture du dialogue, est une conduite citoyenne pouvant ramener les individus à se tolérer et s'accepter mutuellement.

2. La rencontre de l'autre ou les enjeux de la communication interculturelle

Notre monde moderne se caractérise par la pluralité des formes sociales qui s'accroissent vivement à l'échelle mondiale grâce à la technologie qui facilite les contacts entre les nations et leur permettra de se rapprocher en présence de la distance, ainsi que les contrées nationales tel que : les colloques, le tourisme, les rencontres professionnelles et les recherches scientifiques aboutissent à une fréquentation des divergentes cultures. Ces rencontres manifestent une évolution de l'humanité et l'amélioration de la communication face à tout climat conflictuel. La communication interculturelle tente de déterminer ces phénomènes en mettant l'accent sur ce qui se passe réellement lors d'une communication entre deux ou plusieurs personnes porteuses de schèmes culturels.

Son enjeu majeur est de créer un chemin autour duquel les gens peuvent s'unir et se faire connaître même lorsqu'ils utilisent la même langue en construisant des formes de communications qui se basent sur la différence, la compréhension et l'interconnexion, au-delà les participants s'intègrent d'une façon constructive et fondent un pilier rattachable sur lequel le monde se base.

Il faut retenir aussi que le champ de recherche de l'interculturalité est immense, il s'étend à plusieurs disciplines telles que : la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, la communication,

l'éducation, la politique, les sciences humaines, etc. L'interculturalité détermine son sujet en rapport avec des concepts fondamentaux qui définissent son champ comme : la culture, l'identité et la communication. Il semble donc primordial de citer ces concepts de base.

3. La culture comme socle et bien commun transversal

La notion de culture renvoie à des significations distinctes. Elle apparaît pour la première fois dans le vocabulaire français au XIII^e siècle en latin (Cultura). Son sens a évolué à travers le temps, elle a été employée pour la première fois pour représenter l'état d'une chose « Une parcelle de terre cultivée ». Puis, au XVI^e siècle pour désigner l'action « la chose cultivée ». Ensuite, en 1718, le mot « culture » entre dans le dictionnaire de l'Académie française. Le mot culture est devenu un concept qu'on trouve dans les sciences et bien plus particulièrement dans les sciences sociales pour interpréter les faits humains. Par la suite, ce concept devient proche de la notion de civilisation pour accompagner les faits historiques et touche des différentes connaissances qui constituent l'humanité (terme employé par Diderot en 1755).

Selon Tylor, 1832-1917 la culture aboutit à séparer les peuples entre ceux qui sont « primitifs » et les autres qui sont « civilisés » pour désigner la particularité de la différence qu'on trouve dans toutes les collectivités d'une société, comme un prétexte, sans en prendre en considération la notion de la race. C'est ce qu'elle nomme comme concept « universaliste ». Tandis que Boas, 1858-1942, défend l'idée du « relativisme culturel » c'est à dire, les cultures sont unifiées en fondant une totalité singulière, il ajoute que la culture est digne en préservant la spécificité de sa singularité « *chaque culture exprime une modalité singulière d'être humain, c'est pourquoi elle mérite d'être reconnue et protégée dans sa dignité et sa singularité* » (Vinsonneau, 2002 : 23).

Ce concept a connu son apogée aux États-Unis d'Amérique grâce aux mouvements migratoires qui permettent l'avancement des recherches anthropologiques sur les fondements culturels. Or, au XIX^e siècle, la France commence à cerner le champ de son apparition. C'est avec l'aide de la sociologie qui a embrassé la notion de culture et non pas l'ethnologie. Ainsi que, c'est grâce à l'accroissement des pluralités des formes culturelles qui ont soulevé les travaux de recherches des ethnologues sur la Culture en général et des cultures en particulier, en association avec les approches de la psychologie qui participent au dynamisme identitaire, autour duquel la culture rénovée en créant une interaction et des formes de communication entre les individus.

La culture est « *tout ce qu'il faut savoir pour être membre* » (Goodenough, :1964 , p.36). Elle contribue l'identification d'un membre ou d'un groupe ethnique par rapport à d'autres, comme le montre Tylor, 1871, « *la culture constitue un groupe porteur des faits culturels communs mais, elle peut aussi*

être singulière car, l'appartenance culturelle d'un individu est aussi transformable en dehors de son groupe ethnique » (Linton 1959). À ce propos, les recherches menées par les anthropologues montrent que l'enculturation offre à l'individu une certaine stabilité culturelle à laquelle il cohabite. Cependant, « *le phénomène d'acculturation accorde à une évolution dynamique qui résulte d'un rapprochement social et d'un contact entre des groupes d'individus venant d'une culture différente.* » (R. Linton, M. Herskovits, R. Redfield).

Or, l'acculturation peut conduire une instabilité culturelle puisqu'elle est considérée comme une « *conversation culturelle globale* » (Lavallée, Joly, 1991), « *elle est donc un fait culturel actif et inconstant car, elle conduit à des changements dans les aspects primitifs d'un ou des groupes ethniques* » (cité dans Vinsonneau, 2002 : 44). Selon, Roger Bastide (1898-1974), l'acculturation est un phénomène qui doit être étudié dans son cadre social du fait que, la culture n'existe que par ses représentants. L'acculturation mène à un contact social où l'individu est confronté à la différence, de même, le phénomène de l'acculturation développe la notion de culture en vue de sa composante dynamique. Chen et Starosta (1998) présentent les éléments théoriques qui définissent le mouvement de la culture :

- **La culture est aussi apprise** : la culture se constitue par des faits sociaux et d'enculturation qui produisent des formes multipliées d'ethnocentrisme. « *La culture est un système symbolique partagé au sein d'un groupe relativement important de personnes, la seule façon pour les membres du groupe de s'intégrer, de renforcer et de cocréer ce système symbolique partagé passe par un processus d'apprentissage* » (Chen, Starosta, 1998 : 27).
- **La culture est holistique** : la culture est composée de plusieurs sous système qui l'attache (comme le système politique, scolaire, religieux, éducatif...etc.) et chacun d'eux ne peut pas être modifié sans modifier le système complet.
- **La culture est dynamique** : la culture est transformable et changeable par un groupe à un autre par les réseaux de communication, les mouvements migratoires, le tourisme, etc.
- **La culture est omniprésente** : la culture est indissociable de l'identité, elle détermine notre façon de penser, de conceptualiser le monde et aussi elle définit nos attitudes vers les autres et la façon à laquelle on interagit « *La culture, comme la langue, est bien un lieu de mise en scène de soi et des autres* » (Abdallah-Preteille, 1999 : 17).

Conclusion

La « Nouvelle Brachylogie » intervient comme un nouveau champ de recherche aussi passionnant qu'éclairant surtout sur la question de relancer le dialogue et la conversation en situation d'enseignement-apprentissage. Cette perspective de recherche offre à l'individu l'accès à la culture de l'autre grâce aux formules concises qu'elle constitue. Aussi, elle contribue à l'instauration des valeurs universelles et citoyennes car, la brièveté reflète entre autres le principe de coopération avec autrui. Parallèlement, nous retenons que l'identification de la culture et l'identité de l'individu est le résultat d'une succession des échanges et des relations lorsqu'il confronte la différence culturelle.

Chapitre II : La communication comme voie de la valorisation individuelle et culturelle

Introduction

Ce chapitre intervient sur la notion d'identité culturelle de l'individu dans une situation de communication. Premièrement, nous avons expliqué comment la communication peut traduire un mode d'interaction et dynamisme identitaire de l'individu avec son entourage social, selon différents chercheurs et anthropologues. Ensuite, nous avons abordé les orientations du programme interculturel dans les établissements scolaires par le CECRL voire sa nécessité pour un apprentissage diversifié qui se base sur la tolérance et l'ouverture à la différence au sein de l'école comme moyen d'enrichissement et d'intercompréhension.

Finalement, nous avons clarifié les enjeux de la communication interculturelle, ses caractéristiques où nous avons mis en relief l'impact des représentations et de la valorisation de la pensée interculturelle comme système d'interprétation de ses traits identitaires.

1. L'identité au croisement de l'affirmation de soi par la culture

La communication est le moyen par lequel on véhicule notre identité culturelle à d'autres « *une culture est un ensemble de significations que se communiquent les individus d'un groupe donné à travers ses interactions* » (Cuche, 2001 : 49). Son idée est similaire au courant interactionniste et à « l'anthropologie de la communication », dont G. Bateson et les tenants de l'École de Palo Alto sont les porteurs. En outre, la sphère de la communication a changé, il ne s'agit plus de transmettre uniquement un message. La communication partage des formes culturelles autour desquelles l'identité personnelle construit « *les processus d'interactions généreraient des systèmes culturels d'échange en relation avec les contextes au sein desquels ils se déploient* » (Vinsonneau, 2002 : 49).

Les recherches menées par les anthropologues définissent la communication comme un système d'interaction qui rassemble des rites, des règles, des principes socioculturels dans un canal complexe, relationnel, circulaire et contextuel « *si la plupart des problématiques de l'anthropologie de la communication s'appuient aujourd'hui sur l'idée que le sens est toujours local, toutefois le contexte n'est pas seulement l'environnement de l'interaction ; il est l'ensemble du système symboliques des structures et des pratiques. Ainsi l'interaction n'est pas uniquement interpersonnelle elle est aussi un phénomène social ancré dans une culture, l'interaction intervient entre des codes et des rituels sociaux* ». (Lohisse, 2009 : 196).

De même, revenons à Chen et Starosta (1998 : 21) définissent la communication comme un phénomène holistique c'est-à-dire, les participants possèdent un système et ne peuvent être compris sans se faire situer chez l'autre.

La communication est aussi une réalité sociale, au sein de laquelle les gens s'unissent à des signes et comportements verbaux et non verbaux. Ce qui nous renseigne que même dans le cas où la communication concerne des formes communes, les mêmes signaux peuvent avoir un sens varié. La communication dépend donc de son contexte. Elle est aussi changeable car, la réalité sociale que la communication est dynamique et progressive par l'individu qui, est l'acteur principal de son évolution. Cependant, la communication comporte aussi un processus prévisible et ordonné. Par ici, la communication contribue à la convention des normes où chacun construit ses soubassements d'idées sur le monde qui l'entoure en agissant et en interagissant sur ce dernier par un processus de co-construction de la réalité et en les interprétant par un canal interactif co-production qu'il s'agit de coordonner dans l'action collective. (Ghiglione, 1986 ; Charaudeau, 1993 ; Chabrol, Radu,2008).

L'identité est dynamique, elle est chez soi mais elle ne peut pas être considérée comme une identité constance car l'individu est en contact avec la différence et la diversité et il assimile des composantes culturelles multipliées. Dans ces interactions, que l'individu satisfait son appartenance culturelle et être en accord avec son environnement homogène. De plus son effort conceptuel est doublé lorsqu'il est en situation hétérogène puisqu'il est confronté à un changement dynamique de ses modalités culturelles. Entre homogénéité et hétérogénéité, l'identité construit sa structure par les échanges. C'est là où se baigne l'interculturel.

2. La communication et l'esprit conversationnel : une alternative pour interagir

Le concept d'interculturel est apparu la première fois en 1975 dans les écrits réglementaires en France. Puis, dans les années 1975-1977 les chercheurs de l'interculturalité ont mené une discussion au **CECRL** pour l'intégrer comme action d'apprentissage à l'école dans le cadre de fondement éducatif autour du dialogue interculturel, le refus de l'ethnocentrisme et le relativisme culturel. Ensuite, en septembre 1984 un programme permanent sur l'éducation interculturelle s'est lancé chez tous les pays membres qui vise la formation des enseignants à une éducation interculturelle pour comprendre ce concept et plus particulièrement dans un contexte de migration.

Ainsi que, le conseil de l'Europe a étendu son territoire de recherche en développant différents projets qui s'intéressent à l'éducation interculturelle tels que droit de l'homme, minorités, démocratie, éducation à la citoyenneté démocratique 2000 et le nouveau défi interculturel de l'éducation : Diversité religieuse, dialogue en Europe 2002. En outre, il a développé un programme intégrationniste qui vise l'éducation des apprenants une compétence interactionnelle dont la compréhension et l'ouverture à l'autre. Le conseil de l'Europe (fait apprendre à faire face à ce qui distingue la culture étrangère, pour que la rencontre soit éprouvée non comme une menace, mais comme un enrichissement vis-à-vis de notre propre culture) 2002.

Nous constatons ici que, le CECRL comporte un rôle primordial dans l'avancement du projet des approches interculturelles, il vise à instaurer chez les apprenants un apprentissage diversifié comportant les valeurs éthiques pour fonder une citoyenneté mondiale où chacun peut exercer sa culture et apprendre à accepter la différence comme source d'enrichissement. Ensuite, à la fin du XXe siècle, la notion d'interculturalité a marqué une extension active pour désigner toutes diversités culturelles. L'interculturalité comprend aussi une certaine affiliation avec d'autres notions telles que « **multiculturalisme** », « **transculturel** » ou « **pluriculturalisme** ». L'interculturel ouvre le champ auquel, chacune de ces notions pose problème.

Le transculturel signifie le passage d'une culture à une autre, auquel la culture traditionnelle subit une transformation en l'accompagnant avec une nouvelle culture. Or, le multicultural s'intéresse aux problèmes qui produisent lorsque deux cultures différentes existent au sein d'une même société alors que le pluriculturel renvoie à l'existence des corrélations entre plusieurs cultures différentes au niveau des individus, des groupes et l'ensemble de la société sans prendre en compte le contact de ces derniers et la dimension didactique de respect et de la tolérance.

De ce propos Cammalleri oppose l'interculturel au pluriculturel ou au multicultural. Selon lui, dans ces notions citées précédemment la culture reste toujours en état d'isolement ou elle peut introduire un conflit. Tandis que, l'interculturel surmonte cette conception de la culture, il fournit aux individus l'opportunité de coexistence en situation tangible à laquelle les partenaires participent à la différence des cultures dans le respect et l'ouverture à l'autre. « *En d'autres termes, l'interculturel définirait la communication adéquate entre partenaires culturellement différents. Il consisterait en "la façon correcte acquise par chacun d'entre eux (des partenaires) de signifier et de traiter cette différence chez les autres et en lui-même.* » Camilleri (1989 : 389 :392). En effet, *l'interculturel désigne une action interactive, il explique une démarche ou une action.* » (Caillé et Chaniel 2009) d'ailleurs le préfix « *inter renvoie aussi bien à la liaison, à la réciprocité, l'échange qu'à la séparation, la disjonction.* » (Guerraoui, Troadec, 2000 :97)

Rappelant que l'identité et la culture sont deux entités complexes et perpétuelles où chacune de ces deux sont mobilisées par l'individu en dépend de la situation de communication. L'individu accorde à ces deux concepts une modernisation produite par ses confrontations à diverses cultures, « *l'individu actualise sa culture.* » (Abdallah - Pretceille, 1996). L'interculturel s'intéresse à des mouvements sociaux interactionnelles pour définir ces rencontres et saisir leur fonctionnement comme le souligne Abdallah-Pretceille, 1985 « *l'accent doit être mis davantage sur les rapports que le jeu (individuel collectif) entretient avec autrui que sur autrui proprement dit.* »

Dans **son acception scientifique** : le terme interculturel renvoie à répondre à tout contact culturel et s'aligne sur le fait d'identifier une espèce culturellement diversifiée, basée sur les valeurs universelles et l'ouverture à l'autre. Delà, on en peut retenir :

► **L'interculturalité interne** : c'est-à-dire qu'elle est vécue individuellement, où l'individu s'adapte à la multiplicité culturelle.

► **L'interculturalité externe** : il s'agit ici, d'une adaptation collective à la pluralité culturelle dans une situation de confrontation à la diversité.

1. Enjeux et médiation par la communication interculturelle

A ce sujet, il y a lieu de noter que « *L'interculturel est un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact, ainsi que (...) l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent* » (Clanet 1993 :22). Cela signifie que la communication interculturelle se réalise dans des situations où l'individu se met face à des cultures différentes. Sachant que toutes sociétés se base essentiellement sur la communication menée entre les individus. Lorsqu'un locuteur s'intègre dans un groupe, il quitte son individualité momentanément pour qu'il puisse s'adapter au groupe et maintenir la communication.

Or, les interactants examinent-ils mutuellement les rapports culturels partagés, c'est à ce moment que « l'étranger » « l'autre » (notion introduite par le sociologue allemand Georg Simmel en 1994) entre en jeu, qui diffère des composantes culturelles et qui n'est pas suffisamment accepté par les membres du groupe. L'étranger nous offre donc une vertu fondamentale avec son recul, il nous permettra de se mettre en question au système culturel et social où nous appartenons. En clair, le système culturel que nous acquérons nous offre l'intégration au groupe et celui de l'étranger il ouvre la voie à soi et à l'autre.

L'enjeu de la communication interculturelle est de créer un climat interactionnel autour duquel les interactants s'unissent et se rattachent comme représentants des schèmes culturels que ce soit qu'ils communiquent dans la même langue ou dans une langue différente, Il s'agit ici, de mettre les gens en contact dans le respect et la compréhension pour qu'ils peuvent rompre les obstacles culturels et connaître la différence comme l'explique l'UNESCO : « *L'interculturalité renvoie à l'existence et à l'interaction équitable de diverses cultures ainsi qu'à la possibilité de générer des expressions culturelles partagées par le dialogue et le respect mutuel* ».

► **Les caractéristiques de la communication interculturelle**

La communication est un système qui se compose des signaux verbaux, para-verbaux, gestuels, psychologiques et culturels. Lors d'une communication, chacun contribue à l'interprétation du code de l'autre. Pour cela, on retient les caractéristiques suivantes :

► **Changement langagier, ethnocentrisme et métissage**

L'approche interculturelle met l'accent sur la sensibilité d'apprendre une langue étrangère car, apprendre une langue étrangère est un processus subtil et délicat qui peut toucher l'identité de l'apprenant. Lorsqu'une personne apprend une langue différente, elle est différente non seulement de sa langue source et aussi de son appartenance identitaire ce qui peut induire une stagnation, refus ou blocage face à l'étrangeté surtout pour les monolingues qui sont en situation de conservatisme de leur propre système langagier ce qu'on appelle l'**ethnocentrisme**. Et on ne peut affronter cette conceptualisation que par la motivation et la valorisation de l'apprentissage d'une langue étrangère en appréciant leurs erreurs et maladresses. De là naît le **métissage** et la passion d'un état monolingue à bilingue et biculturel.

► **Bilinguisme, interlangue et syncrétisme culturel**

Associer deux langues-cultures dans ses ressources langagières mène à la préservation de ses traits identitaires de la première langue dans la langue apprise ce qui fait le rejet du métissage. À l'enseignant ici de résoudre cette problématique et de proposer un apprentissage plurilingue pour ouvrir les champs de passation entre les langues-cultures. En outre, apprendre une langue étrangère c'est aussi faire un pas vers l'autre et différencier son appartenance culturelle sans appuyer sur l'assimilation parfaite de la langue apprise car, l'autre a ses traits identitaires propres à lui qui sont différents que les siens, il est question ici n'est pas de le ressembler mais de le rencontrer d'une façon productive et constructive.

Dans l'approche interculturelle la notion de métissage renvoie à la compétence linguistique, on l'appelle une **interlangue** et celle de qui désigne la culture est nommée comme **syncrétisme culturel**. L'apprentissage des langues étrangères doit favoriser des activités pédagogiques qui comportent sur la capacité d'interprétation l'ensemble des signes, le but ici n'est pas de valoriser les formes correctes et dévaloriser les formes incorrectes mais, d'instruire des relations dans le respect et la compréhension mutuelle en mettant l'accent sur toutes les dimensions de la communication qui sont plus particulièrement les interlocuteurs.

► **L'impact des représentations sur la communication interculturelle**

L'identité de l'individu est basée sur sa façon de percevoir le monde. Son niveau de perception dépend de ses compétences à représenter mentalement son entourage social et le monde en entier. Ces représentations peuvent être individuelles selon le système cognitif qui fait le lien entre des éléments

déjà représentés avec des nouvelles composantes et collectives parce qu'elles se produisent dans un cadre social. Le phénomène de représentation est très répandu dans les approches interculturelles car, elles comprennent la modalité singulière et son rapport avec le monde et, sociale pour expliquer sa construction. Par la suite, la notion de représentation commence à prendre une place importante dans les sciences sociales et humaines comme une réalité sociale qui reflète l'idéologie d'un groupe et elle ne peut se concevoir que par les interactions partagées entre les membres de groupe.

Selon Serge Moscovici (1961), ce concept peut engendrer un véritable changement de vision qui a été déterminé antérieurement sur un sujet quelconque ou sur autrui. Il ajoute que cette notion est active et dynamique par rapport aux connaissances partagées dans un groupe en adéquation avec ses membres, elle est significative en donnant du sens à l'expérience conduite et elle est pratique pour classer ces connaissances selon les catégories sociales qui vont diriger les actions par la suite « *états psychologiques internes correspondant à une construction cognitive active de l'environnement, tributaire de facteurs individuels et sociaux* » (Jodelet, 1993 : 39).

► Vers une valorisation de la pensée interculturelle

L'apprentissage d'une langue étrangère comporte plusieurs finalités à instaurer chez les apprenants, il ne se limite pas à s'attacher seulement à une finalité linguistique car, on peut parler correctement une langue sur le plan linguistique ce qui est certes un moyen nécessaire pour élaborer un message mais ce dernier fait appel à plusieurs paramètres.

Le champ de l'apprentissage des langues étrangères s'étend sur la valeur éducative, effective et sociologique que l'approche interculturelle poussera à une instauration d'un programme qui vise la rencontre de la diversité, la construction des bases éducatives ouvertes à l'altérité et percevoir l'étrangeté comme source d'enrichissement de soi et de l'autre comme le souligne Roy, Legault et Rachédi (2008 : 102), En ce sens, « *l'approche interculturelle (...) serait davantage une méthode de communication et d'appréhension des problèmes débouchant sur un type d'intervention adapté à la diversité des sociétés contemporaines* ».

Nous remarquons que la compétence interculturelle n'est pas séparée des autres compétences puisqu'elle définit le système de socialisation et la construction de l'identité des individus et de plus elle s'intéresse aux compétences langagières puisque les individus se mettent en contact dans un processus de communication et pour que cette dernière soit accomplie il doit y avoir une interrelation et intercompréhension entre les individus. L'enseignement des langues doit faire place à l'interculturalité car, elle surgit les obstacles de communication qui sont véhiculés par les représentations « *le domaine de surgissement des discours de représentation sur l'Autre et sur soi* » (Charaudeau, 1990 :51).

Conclusion

Nous retenons ici que, la communication interculturelle est une connaissance fondatrice pour la poursuite des échanges des relations sociales en présence de la différence. Elle constitue principalement le lien entre les individus et les groupes culturellement distincts pour se faire comprendre et surmonter toutes les obstacles qui les empêchent de rencontrer.

Chapitre III : de la communication interculturelle à l'éducation citoyenne par la Fable

Introduction

Dans ce dernier chapitre, nous allons voir dans un premier lieu la finalité de la communication interculturelle à une passerelle pour la rencontre d'autrui comme évolution de l'éducation de la société. Puis, nous avons indiqué la proportion de l'enseignement apprentissage du texte de la fable et en dernier lieu nous avons conclu notre chapitre par une suggestion de quelques dispositifs brachylogiques comme outils pour l'enseignement-apprentissage.

1. . L'éducation à la citoyenneté, une passerelle pour la rencontre d'autrui

L'éducation à la citoyenneté par le biais de l'interculturel est devenu un enjeu majeur depuis le lancement des programmes de CECRL qui s'intéresse à l'appro

che interculturelle comme l'une des compétences de formation dans l'enseignement apprentissage des langues. Mauviel, 1985 considère le terme éducation comme synonyme de « transmission culturelle ». Apporter et comporter une culture détermine aussi notre façon d'être. L'éducation est l'un des piliers fondamentaux de toute société. Si une société manque d'éducation, elle manquera de tout. L'interculturel tente de jeter la lumière sur l'éducation à la citoyenneté comme démarche globale de compréhension de la pluralité culturelle et de la socialisation.

L'interculturel contribue aux besoins de la formation d'une langue étrangère de la gestion de la pluralité au sein d'un établissement d'enseignement. L'école en étant donné un univers auquel l'individu se construit doit prendre en charge la diversité comme un progrès vers la rencontre de l'altérité en aboutissant la pluralité des corrélations dans la différence. Dans cette visée, « *L'approche interculturelle s'intéresse directement à la culture produite par l'individu ainsi qu'aux stratégies, aux dynamiques et aux manipulations qu'il développe pour affirmer son identité* » (INRP, 2007). L'avancement de projet de l'interculturel prend l'éducation à la citoyenneté comme pratique essentielle d'enseignement.

Dans ce contexte, Abdallah Pretceille, Porcher, 1998 ajoutent à ce propos qu'il s'agit « *d'élaborer une pédagogie du sujet, active et responsabilisante, afin de permettre aux élèves de structurer et d'organiser leur socialisation comme une ouverture à autrui* ». Cela signifie que, la mise en compte de la valeur de notre humanité comme un fait commun et mondiale qui nous permettra de déterminer notre identité et de voir la différence comme un enrichissement pour soi et pour l'autre et se faire pénétrer dans un dynamisme identitaire.

L'approche interculturelle permettra d'encadrer un nombre de significations en regardant le monde qui l'entoure c'est à dire de fournir à l'apprenant les matériaux cruciales pour revaloriser sa vision en observant la diversité et la pluralité culturelle, la multiplicité des points de vue, de significations et la façon de concevoir le monde c'est aussi se rendre compte qu'il n'existe pas qu'une seule version de comprendre le monde ce que nomme Abdallah-Preteille nomme comme une alternative à « *l'œil unique* » il ajoute aussi que « *La pédagogie interculturelle est une démarche structurée d'analyse et d'apprentissage, répondant à l'évolution pluriculturelle du système social et du public scolaire. Si l'éducation est autre chose qu'un dressage, elle doit permettre la découverte de soi-même et des différents conditionnements dont chacun est l'objet.* » (AbdAllah Preteille, 1996)

Boas, à son tour, propose le relativisme culturel comme un mouvement de transformation de nos rapports avec soi et l'autre, et évidemment de notre appartenance identitaire à l'altérité « *qui affirme la dignité de chaque culture et prône le respect et la tolérance à l'égard de cultures différentes* » (Cuhe, 2001), Et si cette dernière est réduite, on risque de perdre une véritable reconnaissance diversifiée et clôturer les portes vers l'altérité l'acceptation des différentes cultures. Former un être social en lui faisant apprécier la diversité culturelle est un processus long et compliqué qui passe par la décentration culturelle vers la valorisation de sa propre culture jusqu'à l'arrivée à l'intégration dans d'autres cultures.

L'éducation interculturelle a pour objectif de créer une socialisation à la différence, la diversité et à la citoyenneté. Elle conduit aussi à l'intégration de la compétence interculturelle pas comme outil de réconciliation entre les sociétés mais comme une instruction adoptée par l'échange et la communication afin que l'apprenant d'aujourd'hui soit demain citoyen autonome du monde « *L'acceptation de l'autre dans sa différence est loin d'être une attitude spontanée ; elle est le plus souvent le résultat d'un trajet difficile qui passe par la prise de conscience de l'ethnocentrisme intrinsèque de notre regard sur l'autre* » (Lipiansky, L'admiral, 1989 : 136).

2. La Fable, un outil d'enseignement et de posture conversationnelle

La fable comporte une place importante dans l'enseignement apprentissage du FLE en Algérie. C'est un texte littéraire indispensable, qu'on trouve dans les manuels scolaires car, son exploitation est diverse sur le plan didactique. Enseigner le français par le texte de la fable est une opportunité enrichissante dans laquelle l'apprenant révèle un apprentissage diversifié linguistiquement et culturellement. Jean de la Fontaine, l'un des fabulistes les plus célèbres nous amène à apprendre une leçon morale par des personnages qui sont généralement des animaux d'une façon amusante et parfois dramatique. La fable joue un rôle indéniable comme diffuseur de plusieurs finalités, elle peut être exploitée pour faire apprendre des structures grammaticales (proverbe, conjugaison...etc.).

En outre, le texte de la fable peut être étudié au plan culturel où il est véhiculaire de leçons et des histoires « *la littérature c'est l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu. Il faudrait probablement qu'elle s'enseigne sous des formes neuves, inédites, correspondant aux besoins des hommes d'aujourd'hui.* » M. Abdallah-Preteuille et L. Porcher (1996 :138). Ce texte littéraire, fait apprendre une morale où il dénonce le comportement humains (l'avarice, l'ignorance, manque de respect, l'intolérable...). Il critique la réalité des humains à l'époque et qu'on trouve dans nos sociétés aujourd'hui. Ce qui signifie que la nature humaine est omniprésente.

Il fournit donc à l'apprenant une sensibilisation de se mettre en question, c'est aussi une ouverture de sa zone d'imagination et d'observation dans laquelle il perçoit le dialogue mené entre deux personnes culturellement différente. Cela lui offre un savoir être où l'apprenant fait le passage d'un dialogue intérieur en décentrant de ses qualités et notamment défauts grâce aux expériences humaines racontés dans la fable à un dialogue extérieur dans des situations de communication qu'il confronte dans sa vie quotidienne.

3. Quelques dispositifs brachylogiques pour une pédagogie du dialogue (Les proverbes, les maximes, la morale)

La brachylogie est « une façon d'être à soi et à l'Autre et une manière d'être au discours fondée sur l'esprit de conversation comme principe éthique et comme concrétisation philosophique de la démocratie entendue comme un idéal de participation de chacun, dans l'équivalence des statuts, à la gestion des affaires de tous » (M.M'henni : 2015)

Nous retenons par-là que, produire un discours ne se limite pas à une simple verbalisation de mots. La brièveté dans nos propos justifie notre façon d'être à soi et à l'autre et qui résulte d'un véritable acte de communication. Elle révèle aussi notre intérêt à accéder aux propos de l'autre pour lui tracer le champ de dialogue. A ce stade, notre interlocuteur s'intègre à notre champ grâce aux formules brèves qui lui a facilité l'interprétation de notre message. Cela amène des rapprochements avec autrui et une interconnexion de paroles en créant un effet de raccourci.

Sachant que notre ère de vitesse se caractérise par la pluralité des formes de socialisation, par la diversité des langues et des modes de communication, la brachylogie permettra donc d'instaurer des dogmes, des principes et des valeurs car, dans la brièveté et la fluidité des échanges des paroles on transforme une diversité de pensée infinie comme le montre (Maya Khaled : 2018, pour une poétique de la brachylogie) : « *Le voyageur est donc un être brachylogique par excellence parce que l'esprit de conversation (dialogues, monologues autarciques, silence) est au centre de tout fonctionnement brachylogique. C'est cet esprit de conversation en intercommunication qui s'impose au voyageur* ».

Dans l'enseignement apprentissage de langues étrangères, la production d'un discours dans la langue cible n'est pas une simple action. L'apprenant est confronté à divers processus afin d'arriver à l'élaboration de son message. Pour cela, il semble nécessaire de s'intéresser au proverbe et maxime comme dispositif brachylogies qui aboutissent à la forme et sens du discours de l'apprenant. Ils garantissent à la fois la clarification de son message et assure sa posture conversationnelle dans la transparence et la qualité d'échange.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous a éclairé sur le sens et la valeur du dialogue dans une langue étrangère par l'acceptation de la différence, la prise en compte de la culture de l'autre jusqu'à l'arrivée à une formation éducative. Ces derniers sont véhiculés par excellence dans le texte de la fable où nous avons expliqué son importance pour un apprentissage à la rencontre de soi et de l'autre. Enfin, notre chapitre s'achève par une ouverture à la pédagogie de la brachylogie comme nécessité à prendre en charge dans l'élaboration d'un discours.

Chapitre IV : Le cadrage méthodologique et dispositifs expérimentaux

Introduction

Au cours de cette phase d'expérimentation, nous portons notre réflexion sur les conditions de déroulement de l'enquête tout en donnant un état des lieux sur les implications des protocoles expérimentaux mis en pratique, soit le questionnaire et le l'entretien qui ont servi d'outils de médiation pour interroger notre public universitaire de licence de français, qui en dépit de toutes les difficultés de terrain rencontrées, a accepté de collaborer avec nous même si le nombre des intervenants est relativement réduit.

1. Le profil du public et conditions du déroulement de l'enquête

Ce point intervient sur l'intérêt porté par les étudiants, en termes de choix, pour la langue française comme filière à l'université. Le français est un choix personnel pour la majorité ; ce qui renseigne sur leur autonomie et leur détermination en ce qui concerne leur indépendance personnelle. Nous retenons aussi que certains de nos enquêtés sont issus de familles francophones : cela a eu un impact sur leur orientation.

Selon les propos fournis par quelques étudiants, il semble que le choix de filière de formation est une question individuelle qui concerne l'étudiant car elle est déterminante pour son avenir professionnel, surtout pour certains profils d'étudiants qui aspire à poursuivre des études doctorales après le master recherche. Il y a lieu de noter aussi une hétérogénéité de profils par rapports auxquels certains étudiants estiment suivre une formation de licence de français qu'ils n'ont pas voulu au départ et que leur présence dans cette filière est beaucoup plus le résultat de critère d'orientation.

2. Le protocole de l'expérimentation et l'analyse du corpus

a. Le questionnaire

Pour donner un état des lieux sur notre phase d'expérimentation, nous avons choisi le questionnaire comme premier outil d'investigation. Il nous a permis de recueillir des informations quantifiables qui se sont appuyées sur la tenue des hypothèses de départ. Le protocole d'expérimentation ainsi défini comporte quatre fables qui ont servi de dispositif de réflexion permettant de soulever des interrogation à deux niveaux.

Le premier niveau renvoie à des questions à choix multiples ; les choix ont été très restreints pour amener l'étudiant à sélectionner la réponse qui correspond le plus à sa conception personnelle sur les faits interrogés. Le second niveau porte sur des questions ouvertes par rapport auxquelles les étudiants

ont développé leur impression et points de vue par rapport à la morale de chacune des fables. A noter que ce questionnaire est destiné aux étudiants de deuxième année licence de français dont le déroulement a eu lieu au sein de département de français de l'université 8 mai 1954 Guelma.

● **L'objectif du questionnaire**

Ce questionnaire a pour objectif de susciter la réflexion des étudiants envers les morales des fables qui comportent sur les valeurs universelles sur lesquelles s'appuie toute construction sociale et individuelle. Il s'agit de conduire leur perception vers des situations d'apprentissage les rapprochant de l'enseignement des langues, et ce pour examiner leur réception par rapport à la langue étrangère comme un moyen de rencontrer l'autre ; de susciter leur curiosité et leur sens de l'observation ainsi que leurs représentations, et soulever notamment des questionnements sur l'image de soi et de l'identité.

La fable nous a fourni ici la capacité de faire émerger un ensemble de représentations et de stéréotypes des étudiants à la suite des réponses portant sur la perspective interculturelle.

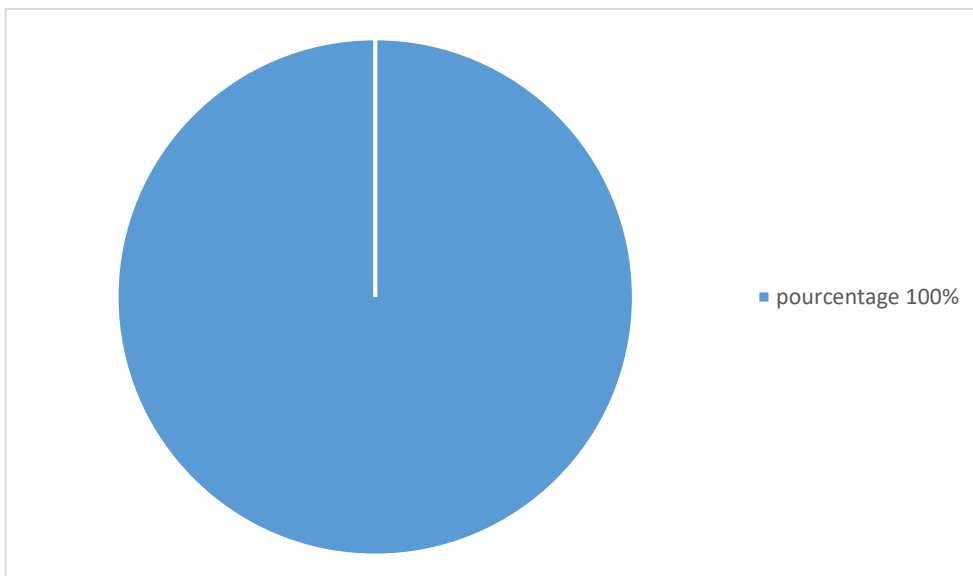
● **Objectifs visés par rapport aux textes de la fable**

Fables	Objectifs
Le coq et la perle	Amener l'étudiant à constater la valeur du savoir face à ses besoins financière.
Le cheval et l'âne	Inciter les étudiants à se rendre compte de l'aide social et la solidarité comme estime de soi.
Le lion et le rat	Inciter les étudiants à prendre conscience de la proportion de leur relations sociales et de traiter les gens humainement.
La cigale et la fourmi	Mener l'étudiant à exercer le travail comme une dignité de son identité et le travail d'aujourd'hui ne sera pas remporter pour demain.

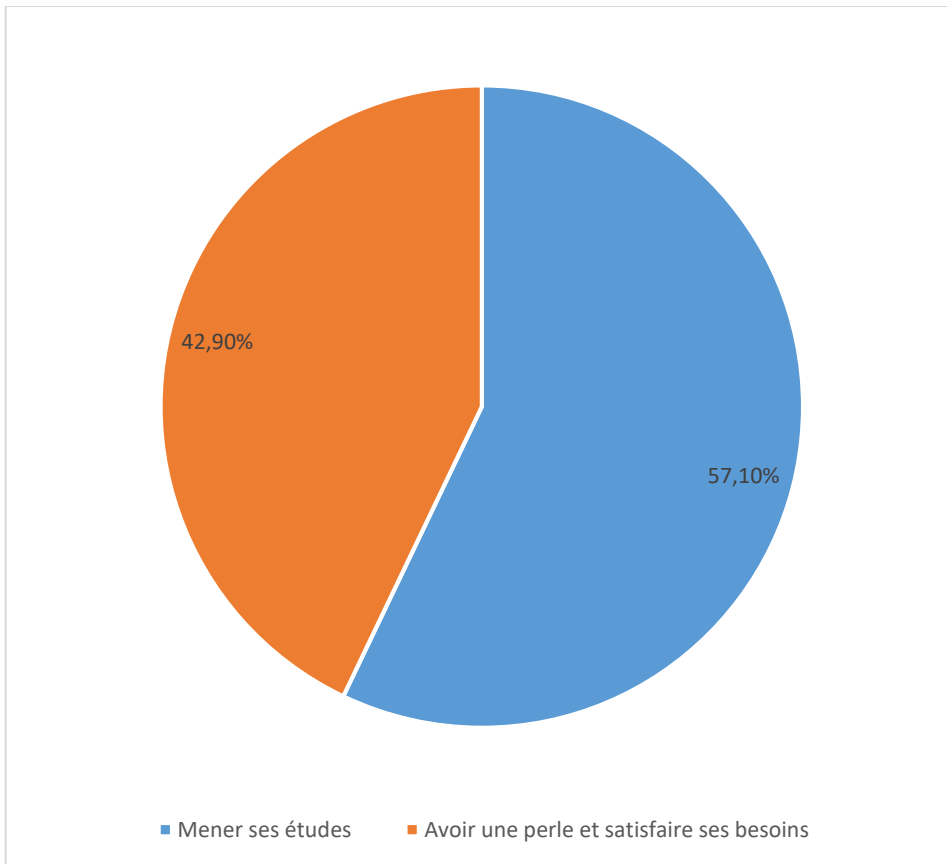
► Analyse des résultats portant sur le questionnaire

1. Le coq et la perle

Question n°1 : Ce schéma nous renseigne que tous les étudiants sont d'accord sur le fait que le savoir a un effet positif sur soi et suscite leur intérêt pour les études et les défis à réaliser en devenir.



Question n°2 et Question n°3 : Selon les résultats obtenus dans les deux questions, nous retenons un pourcentage de 42,9% d'étudiants qui ne considèrent pas leur étude comme un moyen durable qui peut combler leur besoin face à une obsession de satisfaire des indigences. Parallèlement, un chiffre de 57,1% voient que le savoir peut garantir les deux : il peut à la fois leur rassurer une profession et améliorer leur vision du monde vers un retour à soi et vers l'autre.

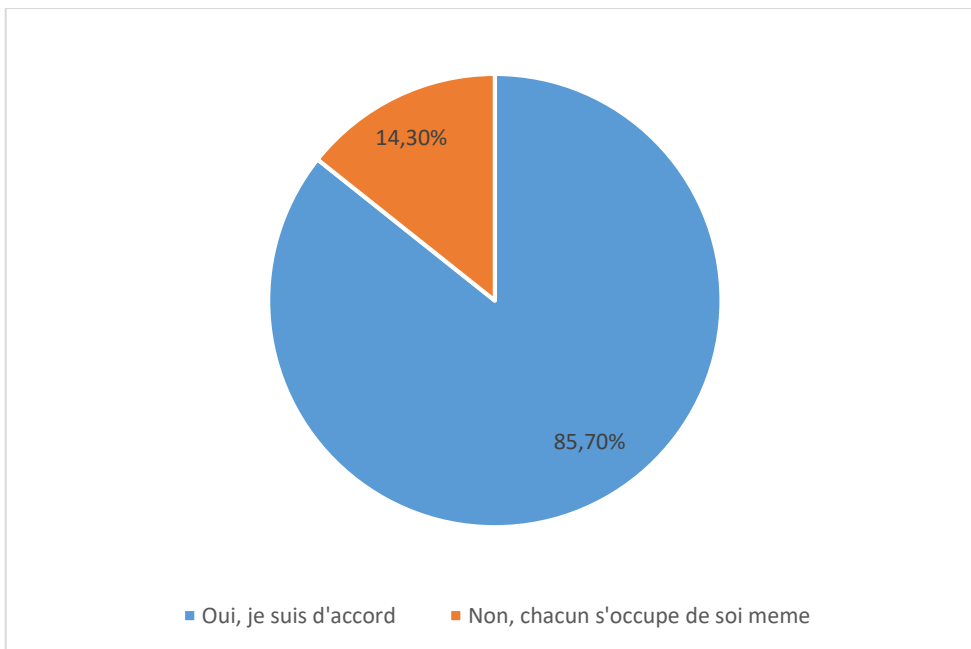


Question n°4 : Selon les réponses fournis par les étudiant, nous comprenons que, tenir la main à une personne ne dépend ni de son ignorance ni de sa richesse : il est plutôt humain et bienveillant d'aider les gens car l'ignorance reste toujours un choix personnel.

Question n°5 : La morale de la fable a induit chez certains un sentiment d'indépendance et de force du fait de rassurer, semble-t-il l'individu, financièrement tandis que pour d'autres, la valeur d'une personne réside dans son pouvoir de penser autrement la société, beaucoup meilleure.

2. Le cheval et l'âne

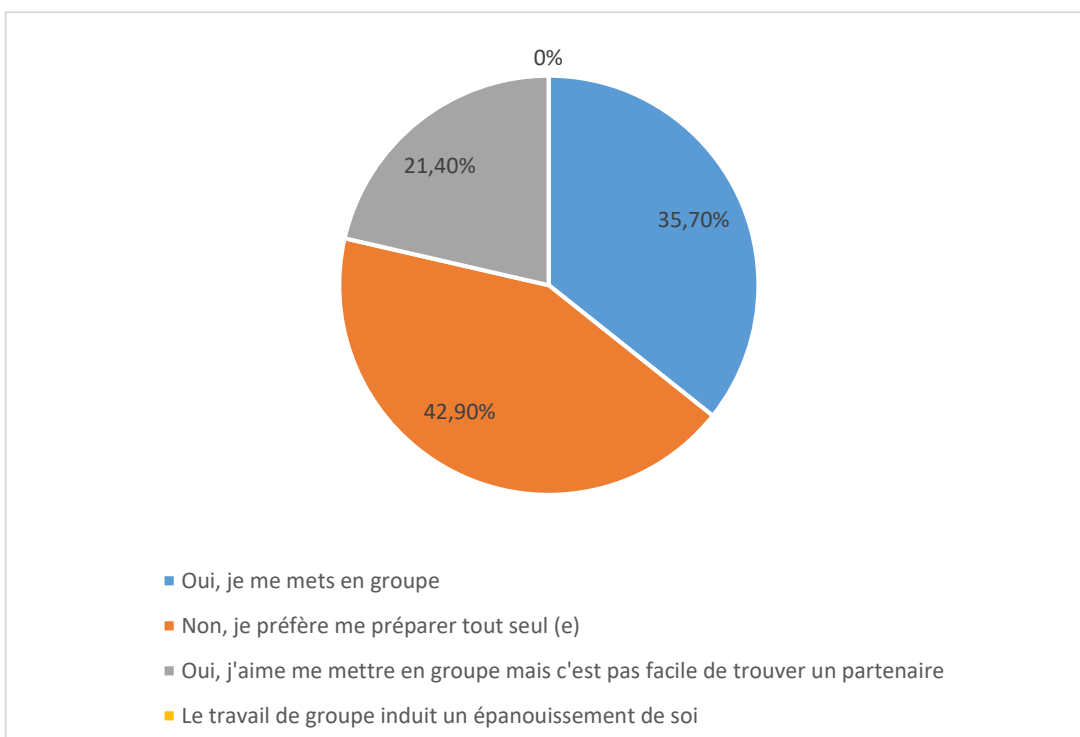
Question n°1 : Les réponses des étudiants nous explique que le sentiment d'aide est fortement marqué chez eux , soit un pourcentage de (85,70%) car, l'union fait toujours la force. Tandis que, pour la minorité d'entre eux (14,3%) trouvent que l'individualité renforce leur responsabilité.



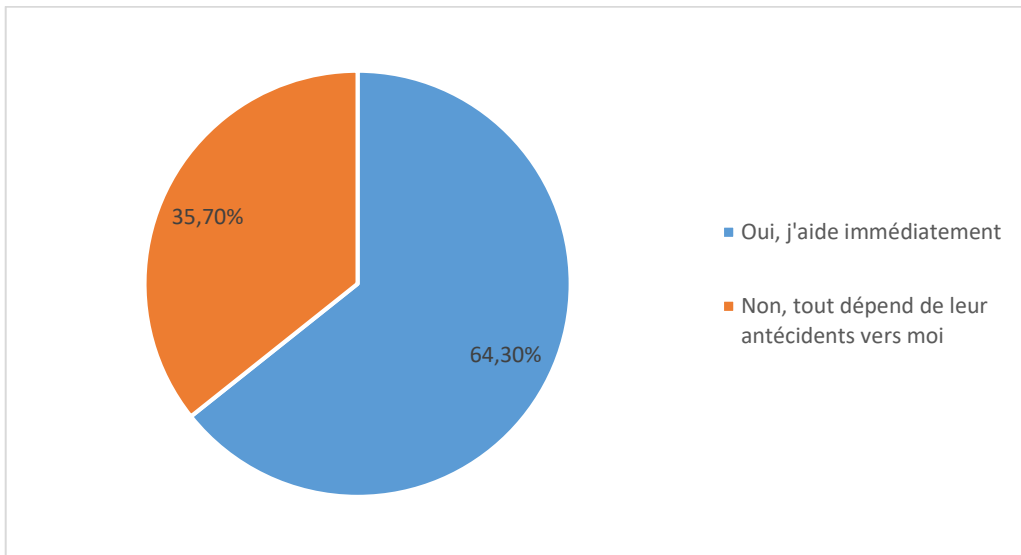
Question n°2 : Nous constatons ici que le travail de groupes n'est pas assez induit à l'université, et ce est dû au manque de coopération entre les étudiants car la majorité, soit (42,90%) préfèrent le travail individuel lorsqu'il est question d'un travail de recherche.

Cependant, certains (35,70%) pensent que l'aide collectif conduit à un partage qui permet d'avoir de meilleurs résultats. Pour d'autres, (21,40%) ne trouvent pas un partenaire propice avec lequel ils peuvent travailler convenablement.

Ceci justifie que les candidats ignorent l'importance de travail de groupes par rapport auquel ils peuvent développer leurs compétences pour une meilleure réussite.



Question n°3 : le résultat obtenu justifie que la majorité des étudiants (64,30 %) franchissent leur barrière précédente dans le cas où un (e) camarade est dans le besoin. Tandis que pour d'autres (35,70%), ils jugent leur partenaire selon leurs antécédents, ce qui prouve le degré d'individualisme chez eux.

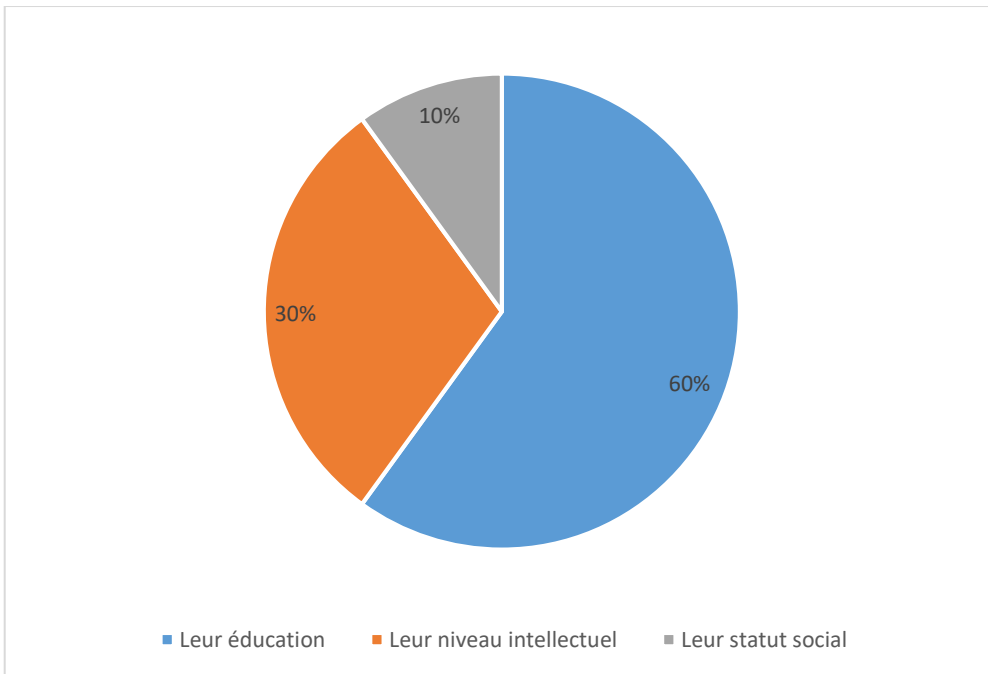


Question n°4 : Selon les réponses des étudiants, nous comprenons que la majorité admet l'aide comme nécessité humaine dans la société puisque cela détermine l'identité d'un individu. Parallèlement, la minorité trouvent que l'individualité fait travailler la responsabilité et l'estime de soi.

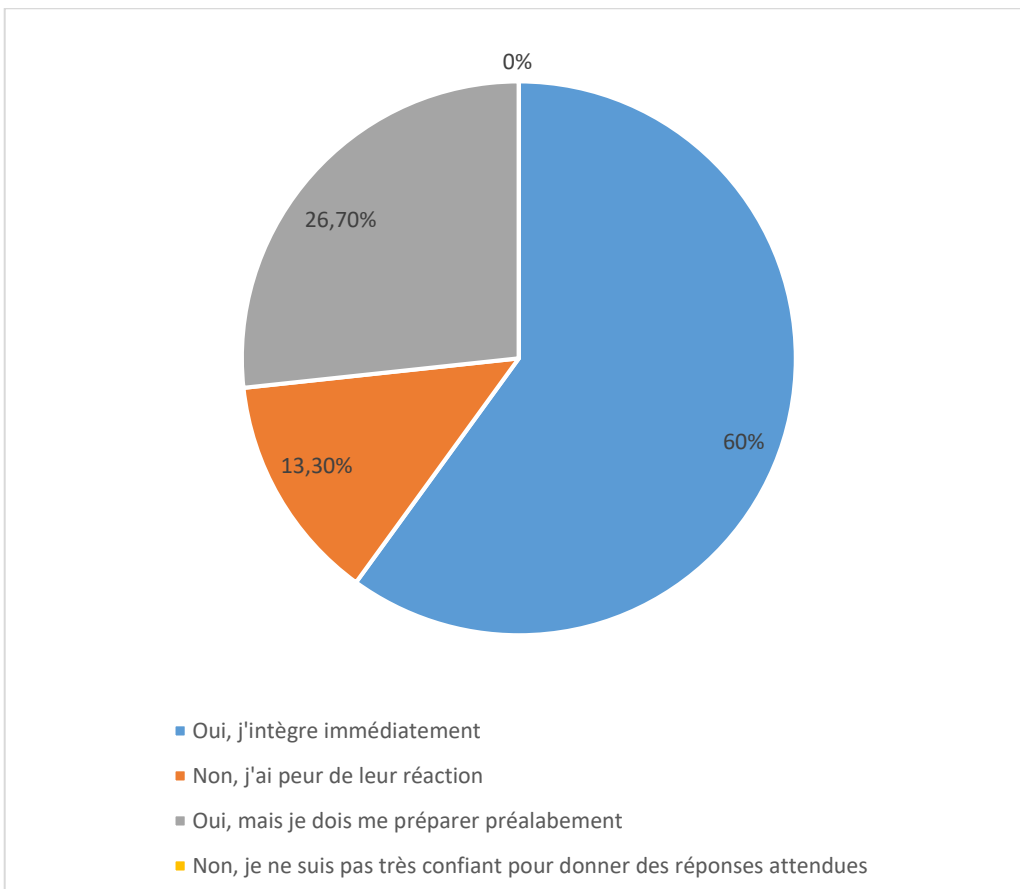
Question n°5 : Selon les propos des étudiants, la morale leur a fourni une réflexion sur soi, soit une satisfaction du bien-être et pour les autres, au sens que l'aide demeure un comportement constamment partagé entre les individus.

3. Le lion et le rat

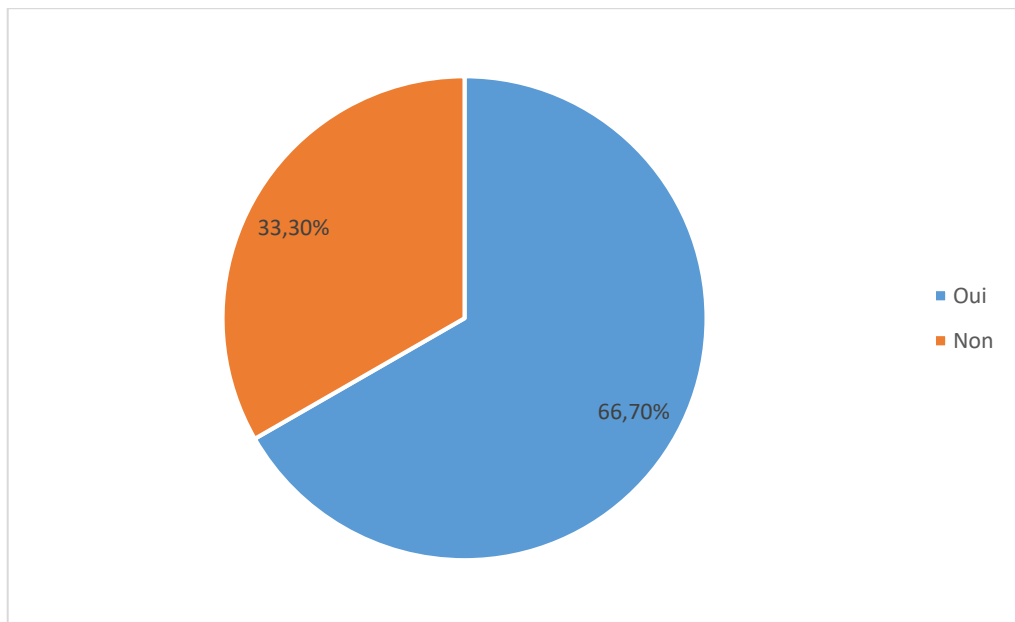
Question n°1 : En vue des choix des étudiants, nous comprenons que 60 % placent l'éducation en premier lieu dans un engagement d'une relation d'amitié. Tandis que 30% d'entre eux s'intéressent au niveau intellectuel de leur interlocuteur et une minorité de 10% prennent en considération le statut social. Cela reflète que l'éducation et le niveau intellectuel sont les meilleures postures d'une fusion communicationnelle. Le statut social concerne, en fait, une minorité d'entre eux puisqu'ils s'intéressent à un objectif spécifique dans une relation.



Question n°2 : selon les réponses des étudiants, 60% s'intègrent en communication avec leurs enseignants, ce qui interprète le résultat de plusieurs tentatives. Parallèlement, 26,7% prépare leurs réponses préalablement pour mener la communication vers son objectif. Il est à noter un pourcentage de 13,3% d'individus qui ont peur de lancer une conversation pour faute d'une insécurité linguistique probable.



Question n°3 : Le schéma nous renseigne que 66,7% des étudiants n'ont pas eu une incidence négative avec leurs enseignants ; ce qui explique leur bienveillance et leur coopération. A noter que, 13,3% ont eu un retour méfiant de certains enseignants puisqu'ils mettent des barrières relationnelles afin de préserver r leurs estimes vis-à-vis les étudiants.

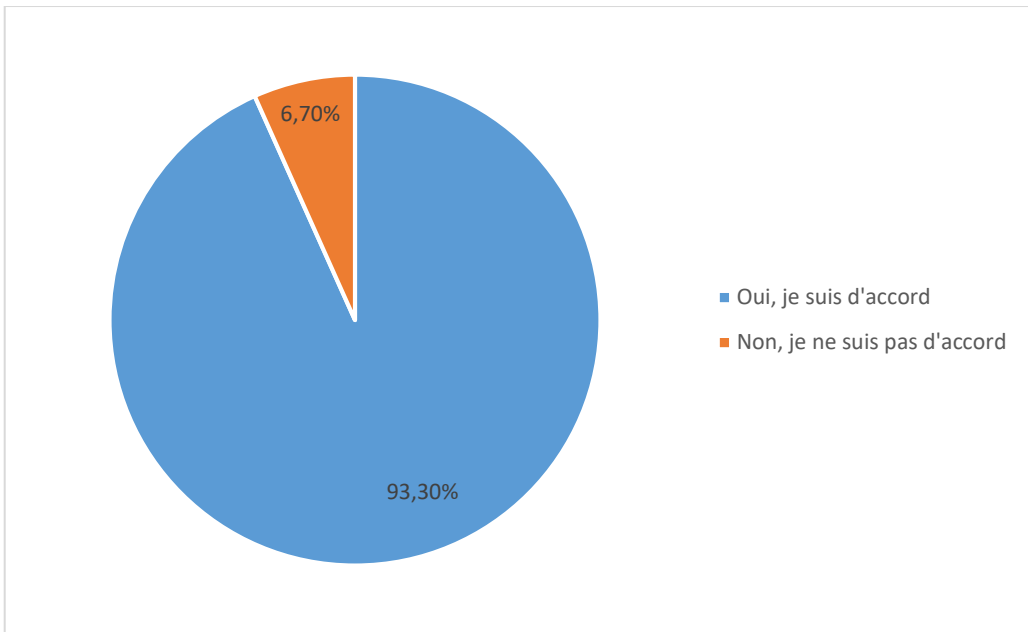


Question n°4 : Selon les étudiants, l'enseignant doit être notamment compréhensif par rapport aux écarts du niveau de formation qui existe au sein des groupes et qu'il s'adapte à tous les niveaux sans sanctionner systématiquement les formes incorrectes.

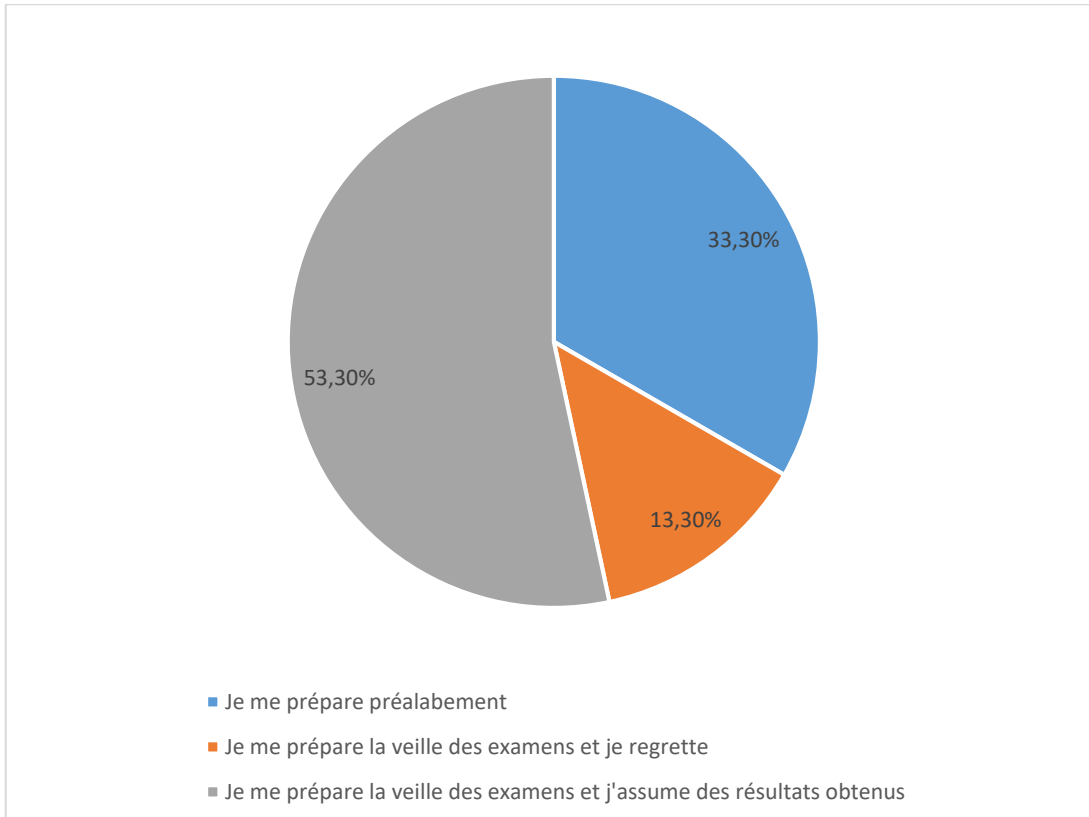
Question n°5 : La morale a traduit chez les apprenants l'idée que la vie n'est pas parfait, que les individus sont tous des humains et que chacun a ses propres qualités ; ce qui importe c'est que chacun apprend de l'autre pour construire un monde vivable où chaque individu exerce son identité dans sa différence vis-à-vis de leurs interlocuteurs même ceux de langues-cultures différentes.

4. La cigale et la fourmi

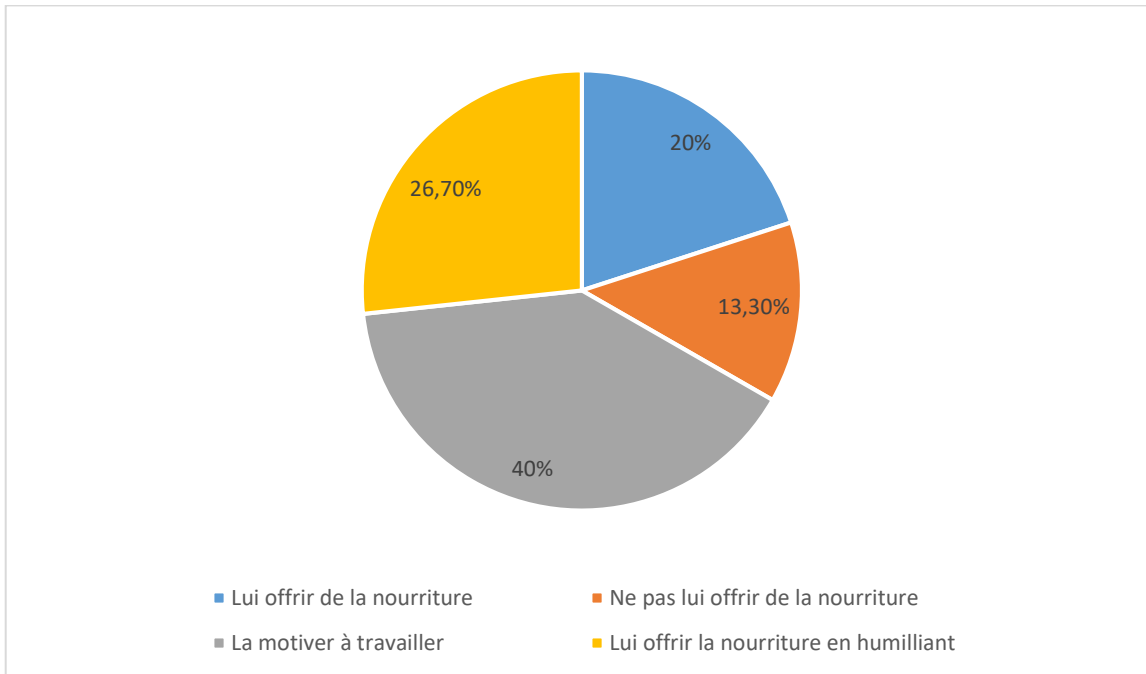
Ce schéma nous montre que tous les étudiants sont d'accord avec la conduite et la sagesse de la fourmi, ce qui explique leur prise une prise de conscience des conséquences de leurs actes. Cependant, d'autres, soit (6,70%) opposent au refus car, à savoir que chaque individu assume ses actes mais il reste selon les avis qu'une main devrait être toujours tenues aux autres.



Question n°2 : La majorité des étudiants assument les conséquences de leur manque de sérieux ; ce qui signifie qu'ils témoignent de leur sentiment de responsabilité. Tandis que pour les autres (33,30%), ceux-ci anticipent toute sensation de regret et de mal être pour ne pas perturber leur poursuite des études. Pour d'autres, soit (13,30), regrettent de leur tentative tardive. Nous retenons par là, leur prise de conscience de l'opportunité d'un travail suivi dans l'ordre et la ponctualité.



Question n°3 : Les réponses des étudiants à cette question ont été restreintes entre les choix proposés. Le choix sélectionné par les 40% prouve qu'ils ont un manque de motivation et les 26,7% trouvent l'humiliation est le meilleur moyen de faire apprendre la responsabilité et la ponctualité. Cependant, les 20% considèrent que l'aide est une priorité humaine et les 13,3% pensent qu'il est ne faut jamais dépendre des autres.



Question n°4 : Les étudiants constatent que le travail est une valeur digne par lequel on définit notre appartenance et on défend notre identité. Ceci laisse dire que tout effort sera récompensé.

Question n°5 : La morale a fait comprendre aux étudiants que le travail construit la personnalité d'un individu et qu'il faut savourer ses propres efforts car, personne ne dépend de l'autre et chacun se définit son avenir soi-même.

2.3 L'entretien

23.1 Présentation de l'enquête

Pour fournir plus de précision à notre problématique nous avons opté un entretien semi-directif qui nous a apporté plus de matériaux afin de qualifier notre recherche. Il compte sur l'interrogation d'un nombre de personnes ciblées sur un sujet exploré pour recueillir les données nécessaires afin d'exercer un travail de recherche. Nous avons effectué cet entretien au sein de l'université de Guelma 8 mai 1945 auprès des étudiants de deuxième année licence de français pour interpréter leurs visualisations vers la langue comme moyen de rapprochement vers soi et vers l'autre. Et pour se faire nous avons réalisé une série de dix questions qui sont basées essentiellement sur l'émergence des

représentations et des stéréotypes des étudiants par rapports à leurs choix personnels, leurs considérations de l'apprentissage du français et leurs réflexions sur leurs appartenances identitaires.

2.3.2 Le déroulement de l'enquête

L'entretien s'est déroulé dans les salles de l'université pour garantir un enregistrement clair et audible. Avant de commencer l'entretien nous avons tenu à expliquer la signification de chaque question indépendamment en vue de leur subtilité pour anticiper toutes sortes de confusion lors de l'enregistrement. Puis, nous avons interrogé 15 étudiants auxquels nous avons sélectionné les propos que de 5 qui sont les plus pertinents. Nous avons ciblé ces étudiants grâce à l'aide de nos enseignants. Ensuite, nous sommes passée à la phase de transcription suivant la grille de transcription pour rassurer la fidélité de leur réponse. La transcription nous a permis ici d'ajuster les propos des étudiants notamment les éléments non verbaux tel que : le silence, le rire et les pauses, elle nous a abouti aussi à sauvegarder une trace écrite qui a illustré notre travail en le rendant qualitatif et concis.

2.3.3 Les difficultés rencontrées

Lors de notre expérimentation, nous avons rencontré quelques obstacles ; Les étudiants de L2 n'ont pas été assez coopératifs avec nous, ce qui s'est converti en un manque de candidats pour notre entretien. La majorité de ces derniers manifestaient un manque d'intérêt envers notre sujet. Et la minorité qui s'est porté volontaire pour répondre, ne semblait pas avoir les bons moyens, linguistiques et culturels, pour le faire.

• La grille de transcription

+	Pause courte
++	Pause longue
&&&	Coupure d'enregistrement
X	Syllabes incompréhensible
<u>Oui oui</u>	Les chevauchements de paroles sont soulignés
plei-	Amorce de mot signalé par un tiret
:	Allongement dans le mot
ils # essaient	Absence remarquable de liaison
(rire) euh mmm	Phénomène non verbal et les interjections

● Les questions destinées aux enquêtés

1. Votre choix pour la licence de français est-il le résultat d'un classement d'orientation (une formation obligée) ou avez-vous choisi le français par motivation ou intérêt pour cette langue.
2. Pourquoi avez-vous choisis précisément cette langue par rapport à d'autres comme l'arabe, le français, l'espagnol, etc. ?
3. Est-ce que l'apprentissage du français peut avoir un impact sur vous ? comment ? Je veux dire un impact positif par rapport à vos projets professionnels, un atout culturel ou interculturel
4. Que pensez-vous du fait qu'« apprendre une langue étrangère, c'est « être ouvert à tout le monde », « se rapprocher de l'autre », êtes-vous d'accord ? pourquoi ?
5. Considérez-vous que l'apprentissage du français comme un moyen à partir duquel vous pouvez différencier, rapprocher des faits d'expérience de l'autre par rapport à votre propre langue/culture ?
6. En étant qu'étudiant (e) de langue française, considérez-vous que cette langue peut être un complément de formation sur le plan linguistique, culturel et artistique par rapport à langue arabe ?
7. Pensez-vous la formation culturelle et interculturelle est-elle nécessaire dans votre licence de français ? Pourquoi ?
8. Votre parcours scolaire vous a-t-il permis de vous imprégner (connaître) suffisamment de votre propre culture (locale et nationale) ?
9. Pensez-vous que la formation en licence de français a-t-elle permis de vous initier (connaître) parallèlement sur des valeurs éthiques (morales) et citoyennes. Justifiez votre réponse ?
10. En parlant de moral, que pensez-vous des écarts de non-respect de l'autre par rapport à sa liberté individuelle, ses opinions personnelles dans des situations de communication qu'il vous arrive de vivre dans votre expérience de chaque jour ?

3. Analyse des données de l'entretien

Nous avons défini ici le thème de chaque question pour conduire notre analyse. Nous avons varié les thèmes selon l'objectif visé pour répondre aux hypothèses de notre recherche.

● Sollicitation A de l'entretien

La réponse des enquêtés
Locuteur A: « j'ai choisi le français parce que c'était mon choix quand j'étais jeune plus qu'aujourd'hui mais oui j'ai choisi le français par conviction et par mon choix personnel. »
Locuteur B: « c'était le choix de mes parents mais après l'obtention de mon bac j'ai voulu choisir mon propre périple et choisir le cheminement de mon existence (rire) enfin de de compte. »
Locutrice : C « j'avais mis euh le français en deuxième position donc c'était à peu près le choix que je voulais faire si je n'aurai pas accès à la spécialité scientifique. »
Locuteur D: « J'ai choisi le français pour des besoins beaucoup plus pragmatiques beaucoup plus professionnel. »
Locutrice E : « J'ai choisi le français par plaisir ce n'était pas un résultat d'un classem-. »

Une lecture des réponses de enquêtés permet de cadrer et d'interpréter leur motivation des pour leur choix quant à la licence de français. La majorité trouve leur épanouissement et ne regrette pas ce choix mais l'impression des enquêtés varie selon l'objectif de chacun. Pour le locuteur A et la locutrice C, le choix pour le français s'est effectué de manière autonome et avec plus d convictions. Tandis que pour le locuteur B, l'influence de son entourage familial l'a encouragé et motivé pour des études en licence de français, surtout que sa maman était une enseignante de français. La locutrice E s'intéresse à son tour au domaine de l'esthétique de la langue. Par ailleurs, le locuteur D considère la langue française comme un rapprochement vers le monde occidental qui est étranger par rapport à son environnement social. Nous comprenons là que l'orientation personnelle du choix du profil de formation a induit à une satisfaction de soi ; ce qui pourrait traduire le choix d'un être social autonome et responsable de ses actes.

● **Sollicitation B de l'entretien**

La réponse des enquêtés
Locuteur A : « Parce que je trouve que j'ai plus de facilité à parler français ou à m'exprimer ou a + je trouve mon épanouissement plus dans la langue française que dans d'autre langue. »
Locuteur B : « Parce que je trouve que j'ai plus de facilité à parler français ou à m'exprimer ou a + je trouve mon épanouissement plus dans la langue française que dans d'autre langue. »
Locutrice C : « C'est parce que + je me sens très à l'aise dans le français je sens que cette langue est plus abordable par rapport à mes compétences. »
Locuteur D : « Il s'agit des langues étrangères donc une langue étrangère ça ouvre beaucoup d'opportunité sur le monde européen et occidentale toute façon. »
Locutrice E : « Parce que c'est ma langue préférée je trouve que c'est une langue très élégante et raffinée. »

► **L'impact de la filière**

Durant ces années études il est primordial d'interroger les étudiants sur l'impact de leur apprentissage. Pour apporter plus de précisions à cela, nous nous sommes intéressées à leurs appréciations personnelles pour le français au plan professionnel, culturel et interculturel. Selon les réponses des étudiants, la langue française est présente sur le marché du travail car toutes les institutions utilisent le français. Cette langue présente aussi des traits de divergences culturelles et éducatives. Les étudiants apprécient le métissage entre les deux cultures ; ce qui témoigne de leur ouverture à la différence et leur tolérance vers la présence d'une autre culture.

● **Sollicitation C de l'entretien**

La réponse des enquêtes
Locuteur A : « ce n'est pas donné et ce n'est pas accessible à tout le monde même si on est dans un pays assez + qui a été colonisé par la France... je trouve que c'est un atout de parler français et d'apprendre la langue français ça reste un atout culturel personnel et surtout éducatif surtout dans les études. »
Locuteur B : « et apprendre langue ça te permet de comprendre la culture tout simplement la langue a une connotation directe avec la culture et le fait d'avoir ce point de vue interculturel aussi c'est aussi un atout parce que c'est des points de divergences certes mais c'est aussi des choses qui peut qui peuvent faire en sorte de nous rapprocher. »
Locuteur C : « je pense que ça donne tout apprentissage a un impact sur nous euh surtout en ce qui concerne l'apprentissage des langues... tous les institutions spécialement parlent euh utilisent le français... par rapport à la culture et l'interculture ça permet d'être plus ouvert à la culture française qui fait toujours parti de notre culture même si elle est différente mais donc voilà ça laisse un impact sur nous. »
Locuteur D : « Certainement il a eu un impact sur le côté professionnel et culturel parce que j'ai beaucoup appris de la civilisation française. »
Locutrice E : « Oui bien sur ça eu un très grand impact sur le plan culturel plus précisément... C'est positif je suis devenu de plus en plus tolérante. »

► **Le français perçu comme une langue ouverture à la différence**

Les candidats s'accordent sur ce point ; ils estiment que la langue est véhiculaire d'une culture. Selon eux, la langue nous offre la possibilité de communiquer certes oui mais elle ne se limite pas à ce stade. Elle nous ouvre la voie vers d'autres cultures d'autres personnes qui sont différents que nous. Ceux-ci peuvent contribuer au développement et l'élargissement de nos conceptions. Ce qu'il faut retenir ici que les étudiants prennent en compte la langue comme moyen vers la rencontre de l'altérité.

● **Sollicitation D de l'entretien**

La réponse des enquêtes
Locuteur A : « euh apprendre le français Oui ça nous # ouvre la porte pour connaître plus de gens pour connaître des gens qui n'ont pas notre propre culture. »
Locuteur B : « je suis d'accord parce que apprendre une langue c'est avoir la possibilité de communiquer avec lui, d'avoir la possibilité de faire un échange qui va être assez constructive et + tout simplement c'est être dans son partie. »
Locutrice C : « c'est avoir un contact comment dire euh + c'est primordial d'apprendre d'abord la langue pour connaître la culture de l'autre ça permet vraiment d'être plus # ouvert avec les autres peut être plus compris plus expressive. »
Locuteur D : « Certainement oui... on apprend le français on est avec le monde francophone. »
Locutrice E: « Oui je suis tout à fait d'accord avec cette expression <u>parce que parce que</u> apprendre une langue ça permet de s'ouvrir de + bien s'ouvrir sur la culture de l'autre de + l'accepter.

► **Le français comme moyen de différenciation de sa propre culture**

Cette question vise la mise en œuvre de la cohabitation des cultures différentes au même environnement social.

Selon le locuteur A, le locuteur B et la locutrice E, les composantes culturelles sont peu similaires mais distinctes entre les deux pays. Toutefois, cela n'empêchera pas la communication entre les individus au-delà des frontières et des différences culturelles. En ce sens, une corrélation progressive et compréhensive pourrait être constructive chemin faisant. Par ailleurs, la locutrice E et le locuteur D pensent que la communication ne peut pas être menée s'il y a un écart en termes de tolérance de l'autre. D'après ces locuteurs la communication dépend de niveau de compréhension de l'autre.

Il va sans dire que la langue française est une langue d'un pays proche géographiquement ; les fait historiques qui nous rattachent induisent normalement à rapprochement des deux nations sur le plan économique et culturel. Sans oublier que la communication n'existe que par ce brassage culturel

et ne peut réussir que selon le degré d'ouverture et de tolérance par le dialogue et la conservation et la reconnaissance de l'appartenance identitaire et le respect du territoire.

● **Sollicitation D de l'entretien**

La réponse des enquêtes
Locuteur A: « euh qui appartient à un certain groupe ethnique certaine ethnicité donc + euh je crois oui il y a <u>une une</u> certaine corrélation qui me mets dans une position où je traverse cette barrière culturelle où je traverse cette barrière de langue. »
Locuteur B: « parce que le fait <u>le le</u> + certes par exemples nous en Algérie on parle arabe et les français parlent le français chacun a sa langue natale mais y a toujours des choses qui vont avoir le même rapport des choses qui ne vont pas se différencier en quelques sortes. »
Locutrice C : « Je dirai mmm non parce que dans déjà on parle pas tous français de la même manière ça reste quand même une langue étrangère même si ce n'est pas vraiment le cas en Algérie mais peut être à certain niveau entre deux niveau qui se rapprochent entre deux niveau de personnes peut être ça permet d'avoir d'être un moyen mais pas entre tout le monde mais pas avec tout le monde. »
Locuteur D: « Ils ne portent pas la même culture ça sera un peu difficile mais on va avec »
Locutrice E : « Ça permet de euh + bien s'ouvrir sur lui de mieux le comprendre. »

► **Le français comme formation globale**

Notre objectif ici tend à clarifier l'importance de la compétence linguistique et culturelle pour un apprentissage qualitatif d'une langue étrangère en plus du capital de la langue arabe qui compte parmi les premières langues du monde la plus parlée et qui doit faire l'objet d'une recherche en linguistique interne pour sa promotion académique et économique. Les enquêtés considèrent que leur niveau de maîtrise en langue arabe est limité pour certains par rapport au français. Certains étudiants trouvent aisance dans l'usage du français parce qu'ils sont issus de familles qui maîtrisent plus le français. La majorité des étudiants s'intéressent en fait aux deux composantes de la langue ; et ce au plan linguistique pour comprendre la langue et maîtriser ses structures grammaticales et culturel parce que la langue est porteuse d'une culture. Car découverte de la culture de l'autre par le biais des matières qui s'intéressent à la culture tels que la littérature et la civilisation, permet un épanouissement

personnel. De ce fait, nous constatons que les étudiants apprécient leur penchant aux langues de manière générale tant au plan linguistique que culturel.

● **Sollicitation E de l'entretien**

La réponse des enquêtes
Locuteur A : « j'ai beaucoup de difficulté à apprendre ou à parler l'arabe... le français reste pour moi ma langue euh une langue plus importante que l'arabe dans ma vie personnelle »
Locuteur B : « par rapport à la langue arabe +++ bon pour être franc avec toi moi et l'arabe c'est (rire) euh pas une histoire d'amour avec un grand a (rire) je me suis jamais imprégner de cette langue... ça va être assez difficile pour répondre à cette question-là. »
Locutrice C : « Oui, évidemment puisque c'est un apprentissage de langue ça permet d'acquérir un certain bagage linguistique du vocabulaire ... culturel puisque on a aussi des modules qui s'intéressent à la culture que ce soit la gastronomie : la culture des siècles précédents... l'arabe euh j'en pratique pas beaucoup sauf le dialecte ah »
Locuteur D : « Un complément beaucoup plus professionnel je suis dans le domaine de français et culturel parce que on apprend chaque jour on voit des auteurs on lit sur des théoriciens. »
Locutrice E: « Sur le côté linguistique ça permet de bien s'améliorer la langue de mieux maîtriser la langue de bien parler et de bien écrire et culturel aussi ça permet de bien connaître la culture cible. »

► **La nécessité de la formation culturelle et interculturelle**

Il y a lieu de revenir ici à la question d'apprentissage des étudiants que nous souhaitons s'effectuer dans une pratique de classe diversifiées dans ses contenus. Selon leurs propos, la variabilité d'une formation de langue réside dans sa culture il est donc nécessaire de varier son apprentissage de ce point de vue parce que la communication ne repose pas uniquement sur le canal linguistique mais notamment culturel, et ce pour arriver à comprendre et se faire comprendre. Nous savons ici, qu'il ne s'agit pas d'apporter une autre culture qui n'est pas la sienne mais de guider un apprentissage d'une langue - culture plus au moins varié qui va interpeller l'individu sur la question identitaire et de rappeler le principe de différenciation et d'accepter celui de l'ouverture à la différence : accepter l'autre non comme une menace mais comme une personne différente pour des construire les voies des échanges mutuels en dépit de toutes barrières qui empêchent toute rencontre possible.

● Sollicitation F de l'entretien

La réponse des enquêtés
Locuteur A : « doit donner à l'être humain ou à l'apprenant une certaine ouverture d'esprit vers d'autres cultures... ne va jamais finir par accepter cette coalition culturelle qu'on doit subir lors des études c'est le cas de tous les étudiants de langue étrangère. »
Locuteur B : « c'est bien de connaître leur culture c'est pas certes c'est bien de d'apprendre cette langue mais c'est bien de s'imprégner aussi de leur vie quotidienne et leur histoire. »
Locutrice C : « Oui, je pense qu'elle est nécessaire parce que le français ne véhicule pas uniquement l'état de la France mais aussi euh ça parle beaucoup de pays notamment de l'Europe. »
Locuteur D : « il faut multiplier les codes et les cultures aussi, il faut voir beaucoup de cultures... c'est un besoin humain pour voir l'autre. »
Locutrice E : « Parce que on ne peut apprendre une langue sans connaître sa culture. Une langue est véhiculaire d'une culture. »

► La prise en compte de sa propre culture

Le parcours scolaire est le cycle principal de la formation culturelle auquel l'individu se mets en contact premier avec sa propre culture ; ce qui nous a conduit à nous intéresser à cette période d'enseignement-apprentissage. Les enquêtés ne se souviennent pas de leur apprentissage du cycle primaire puisqu'il n'était pas suffisamment riche pour connaître suffisamment leur propre culture, et ce par manque de matériaux didactique, de formation des enseignants permettant de découvrir au mieux le domaine de la culture. La négligence de la dimension culturelle dans le programme pèsera sur le niveau intellectuel de la population apprenante.

Les propos des étudiants nous expliquent que l'école algérienne met l'accent sur l'apprentissage de l'identité culturelle uniquement en arabe parce qu'elle est la langue première dans le cadre d'enseignement- apprentissage. Ne pas aborder cette question dans les autres langues-cultures nous semble une discrimination. Le cas du français est toujours vu comme une langue du colonisateur. Il faut savoir que la détermination d'une identité culturelle ne peut paraître que dans la confrontation des cultures différentes où l'individu installe et désinstalle, donne et recevoir d'autres modalités culturelles. La culture se constitue constamment en faisant apprendre à l'apprenant qu'il existe en dehors de sa

culture natale d'autres formes identitaires, d'autres visons et d'autres appartenances. Sa propre culture n'est pas un capital unique. Bien au contraire, le brassage culturel est une richesse en soi.

● **Sollicitation G de l'entretien**

La réponse des enquêtés
Locuteur A : « je ne me souviens pas parce que le fait j'ai tout un trou noir de ma période au primaire je trouve que j'ai plus appris l'histoire de ma culture enfin de la culture dans laquelle je vis sans que sans nous pencher sur tout ce qui est local. »
Locuteur B : « le cursus scolaire non, je n'ai jamais aimé ce parcours là parce que ce parcours scolaire en Algérie... c'est pas des choses qui vont être utiles en quelque sorte et je m'excuse mais la médiocrité bat son plein. »
Locutrice C : « pour ce qui est de la culture locale pas vraiment parce qu'on s'intéresse pas vraiment à notre culture... mais à l'université on est plus pour connaître avec les autres cultures étrangères on était à l'ignorance. »
Locuteur D : « C'est pas aussi suffisant, on apprend toujours jusqu'à la mort. »
Locutrice E: « Non, pas trop parce que je trouve que les contenus ne sont pas très riches en matière de culture on se base trop sur la linguistique sur la grammaire et sur l'usage de la langue et sur communication

► **La mise en question des valeurs éthiques et citoyennes par le biais du français**

Cette question nous renseigne sur l'importance des valeurs éthiques et morales dans la formation de français. Les étudiants s'accordent à la proportion que la langue étrangère véhicule parallèlement à la langue d'appartenance, des valeurs éthiques et morales puisqu'elle fournit une autre vision sur sa propre culture, de la culture de l'autre. Cependant, le locuteur B réfute cette idée puisqu'il n'a remarqué aucun effet de changement sur ses valeurs éthiques et citoyenne. Il estime que ces représentations et ses appréciations sur les valeurs citoyennes n'ont pas changé avant ou après la formation de licence.

Nous comprenons que tout cela constitue un fondement pour tout apprenant d'être imprégné si tôt de valeur citoyennes, et ce pour atteindre un niveau élevé en termes de prise de conscience de la différence comme sorte d'enrichissement pour soi et pour l'autre.

En outre l'éducation de l'un assure l'éducation d'un groupe puisque tout commence par soi puis cela s'étend vers l'autre. La diversité culturelle contribue au progrès des sociétés ; le fait de former un être social qui exerce son identité et agit en tant que tel comme un acteur responsable et

consciencieux, cela multiplie sa chance d'intégration dans la société ; ce qui le prépare à la rencontre l'autre d'une façon productive.

● **Sollicitation F de l'entretien**

La réponse des enquêtés
Locuteur A : « je pense que dans la majorité des cas c'est <u>oui oui</u> euh c'est une ouverture : vers une vers une nouvelle culture vers une nouvelle manière de voir les choses. »
Locuteur B : « Non, durant ma formation ma formation pardon ces années genre j'étais pas influencer par malgré que j'aime ce que je fais... je n'ai pas changé j'ai la même morale la même éthique les mêmes propos et les mêmes principes. »
Locutrice C : « Oui, tout apprentissage de langue ou d'autre laisse une trace en nous ça forcément laisser un impact ça permis de se connaitre de connaitre ses préférences. »
Locuteur D : « Oui, oui toute langue véhicule des cultures véhicule des idiomes véhicule + euh il y a le fameux proverbe qui dit euh euh parler français c'est consommer français. »
Locutrice E : « Oui, surtout citoyenne + euh + ça développe la tolérance ça développera : le fait d'accepter les idées de l'autre d'accepter l'autre qui est tout à différent de nous. »

► **L'impact des écarts culturels sur sa vie quotidienne**

Nous avons conclu notre entretien avec une question expressive pour que chacun puisse donner son avis par rapport à ce qu'il le confronte quotidiennement. Les candidats s'opposent au manque de respect des opinions des autres et surtout leur liberté individuelle. Ils le conçoivent indéniablement comme un facteur important dans notre société. C'est pour cette raison qu'ils mettent l'accent sur la compréhension de l'avis de l'autre mais chacun les interprète selon son expérience personnelle par exemple, le locuteur A pense que ce respect amoindri dans notre société, est dû au manque de communication et au manque de tentatives de rapprochement pour comprendre l'autre.

Le locuteur B explique que le manque du respect, c'est le résultat de l'absence du respect exercé sur soi-même. Tandis que, la locutrice C trouve que le choix d'usage d'une langue est une façon d'être et parler français, n'est pas une supériorité par rapport aux autres. Elle considère que l'usage d'une langue fait partie des pratiques de notre culture, surtout celle (s) parlée (s) pour des considérations géographique, historiques et économiques. Cela, bien au contraire, peut constituer un facteur de rapprochement. De son côté, le locuteur D rajoute que l'absence des valeurs éthiques est le reflet des événements politiques qui ont nui aux valeurs citoyennes de notre pays. Parallèlement, la locutrice F évite toute sorte de communication avec les gens non-tolérants ; mais elle les incite quand même à

devenir plus tolérants par le dialogue et la conversation pour accepter l'autre dans sa différence pour un vivre-ensemble meilleur.

Cela signifie que La différence culturelle et identitaire fait partie de notre vie quotidienne et pour la percevoir, il est important d'établir des échanges authentiques avec d'autres groupes ethniques. La communication interculturelle a pour but justement, de mettre les gens en contact même dans la présence de la différence culturelle. Elle vise à instaurer chez les apprenants un apprentissage de langue qui contribue au développement personnel de l'individu et à son éducation civile afin que ce dernier devienne un citoyen porteur et transmetteur de savoir dans des situations de communication multiples et diversifiées.

B/ L'entretien

Pour fournir plus de précision à notre problématique nous avons opté un entretien semi-directif qui nous a apporté plus de matériaux afin de qualifier notre recherche. Il compte sur l'interrogation d'un nombre de personnes ciblées sur un sujet exploré pour recueillir les données nécessaires afin d'exercer un travail de recherche. Nous avons effectué cet entretien au sein de l'université de Guelma 8 mai 1945 auprès des étudiants de deuxième année licence de français pour interpréter leurs visualisations vers la langue comme moyen de rapprochement vers soi et vers l'autre. Et pour se faire nous avons réalisé une série de dix questions qui sont basées essentiellement sur l'émergence des représentations et des stéréotypes des étudiants par rapports à leurs choix personnels, leurs considérations de l'apprentissage du français et leurs réflexions sur leurs appartenances identitaires.

L'entretien s'est déroulé dans les salles de l'université pour garantir un enregistrement clair et audible. Avant de commencer l'entretien nous avons tenu à expliquer la signification de chaque question indépendamment en vue de leur subtilité pour anticiper toutes sortes de confusion lors de l'enregistrement. Puis, nous avons interrogé 15 étudiants auxquels nous avons sélectionné les propos que de 5 qui sont les plus pertinents. Nous avons ciblé ces étudiants grâce à l'aide de nos enseignants. Ensuite, nous sommes passé à la phase de transcription suivant la grille de transcription pour rassurer la fidélité de leur réponse. La transcription nous a permis ici d'ajuster les propos des étudiants notamment les éléments non verbaux tel que : le silence, le rire et les pauses, elle nous a abouti aussi à sauvegarder une trace écrite qui a illustré notre travail en le rendant qualitatif et concis.

► Les difficultés rencontrées

Lors de notre expérimentation, nous avons rencontré quelques obstacles ; Les étudiants de L2 n'ont pas été assez coopératifs avec nous, ce qui s'est converti en un manque de candidats pour notre entretien. La majorité de ces derniers manifestaient un manque d'intérêt envers notre sujet. Et la

minorité qui s'est porté volontaire pour répondre, ne semblait pas avoir les bons moyens, linguistiques et culturels, pour le faire.

● **La grille de transcription**

+	Pause courte
+ +	Pause longue
&&&	Coupure d'enregistrement
X	Syllabes incompréhensible
<u>Oui oui</u>	Les chevauchements de paroles sont soulignés
plei-	Amorce de mot signalé par un tiret
:	Allongement dans le mot
ils # essaient	Absence remarquable de liaison
(rire) euh mmm	Phénomène non verbal et les interjections

● **Les questions destinées aux enquêtés**

11. Votre choix pour la licence de français est-il le résultat d'un classement d'orientation (une formation obligée) ou avez-vous choisi le français par motivation ou intérêt pour cette langue.
12. Pourquoi avez-vous choisis précisément cette langue par rapport à d'autres comme l'arabe, le français, l'espagnol, etc. ?
13. Est-ce que l'apprentissage du français peut avoir un impact sur vous ? comment ? Je veux dire un impact positif par rapport à vos projets professionnels, un atout culturel ou interculturel
14. Que pensez-vous du fait qu'« apprendre une langue étrangère, c'est « être ouvert à tout le monde », « se rapprocher de l'autre », êtes-vous d'accord ? pourquoi ?
15. Considérez-vous que l'apprentissage du français comme un moyen à partir duquel vous pouvez différencier, rapprocher des faits d'expérience de l'autre par rapport à votre propre langue/culture ?
16. En étant qu'étudiant (e) de langue française, considérez-vous que cette langue peut être un complément de formation sur le plan linguistique, culturel et artistique par rapport à langue arabe ?
17. Pensez-vous la formation culturelle et interculturelle est-elle nécessaire dans votre licence de français ? Pourquoi ?

18. Votre parcours scolaire vous a –t-il permis de vous imprégner (connaître) suffisamment de votre propre culture (locale et nationale) ?
19. Pensez-vous que la formation en licence de français a-t-elle permis de vous initier (connaître) parallèlement sur des valeurs éthiques (morales) et citoyennes. Justifiez votre réponse ?
20. En parlant de moral, que pensez-vous des écarts de non-respect de l'autre par rapport à sa liberté individuelle, ses opinions personnelles dans des situations de communication qu'il vous arrive de vivre dans votre expérience de chaque jour ?

► **Analyse des données de l'entretien**

Nous avons défini ici le thème de chaque question pour conduire notre analyse. Nous avons varié les thèmes selon l'objectif visé pour répondre aux hypothèses de notre recherche.

● **Sollicitation A de l'entretien**

La réponse des enquêtés
Locuteur A: « j'ai choisi le français parce que c'était mon choix quand j'étais jeune plus qu'aujourd'hui mais oui j'ai choisi le français par conviction et par mon choix personnel. »
Locuteur B: « c'était le choix de mes parents mais après l'obtention de mon bac j'ai voulu choisir mon propre périple et choisir le cheminement de mon existence (rire) enfin de de compte. »
Locutrice : C « j'avais mis euh le français en deuxième position donc c'était à peu près le choix que je voulais faire si je n'aurai pas accès à la spécialité scientifique. »
Locuteur D: « J'ai choisi le français pour des besoins beaucoup plus pragmatiques beaucoup plus professionnel. »
Locutrice E : « J'ai choisi le français par plaisir c'était pas un résultat d'un classem-. »

Une lecture des réponses de enquêtés permet de cadrer et d'interpréter leur motivation des pour leur choix quant à la licence de français. La majorité trouve leur épanouissement et ne regrette pas ce choix mais l'impression des enquêtés varie selon l'objectif de chacun. Pour le locuteur A et la locutrice C, le choix pour le français s'est effectué de manière autonome et avec plus d convictions. Tandis que pour le locuteur B, l'influence de son entourage familial l'a encouragé et motivé pour des études en licence de français, surtout que sa maman était une enseignante de français. La locutrice E s'intéresse à son tour au domaine de l'esthétique de la langue.

Par ailleurs, le locuteur D considère la langue française comme un rapprochement vers le monde occidental qui est étranger par rapport à son environnement social. Nous comprenons là que l'orientation personnelle du choix du profil de formation a induit à une satisfaction de soi ; ce qui pourrait traduire le choix d'un être social autonome et responsable de ses actes.

● **Sollicitation B de l'entretien**

La réponse des enquêtés
Locuteur A : « Parce que je trouve que j'ai plus de facilité à parler français ou à m'exprimer ou a + je trouve mon épanouissement plus dans la langue française que dans d'autre langue. »
Locuteur B : « Parce que je trouve que j'ai plus de facilité à parler français ou à m'exprimer ou a + je trouve mon épanouissement plus dans la langue française que dans d'autre langue. »
Locutrice C : « C'est parce que + je me sens très à l'aise dans le français je sens que cette langue est plus abordable par rapport à mes compétences. »
Locuteur D : « Il s'agit des langues étrangères donc une langue étrangère ça ouvre beaucoup d'opportunités sur le monde européen et occidentale toute façon. »
Locutrice E : « Parce que c'est ma langue préférée je trouve que c'est une langue très élégante et raffinée. »

► **L'impact de la filière**

Durant ces années études il est primordial d'interroger les étudiants sur l'impact de leur apprentissage. Pour apporter plus de précisions à cela, nous nous sommes intéressées à leur appréciations personnelles pour le français au plan professionnel, culturel et interculturel. Selon les réponses des étudiants, la langue française est présente sur le marché du travail car toutes les institutions utilisent le français. Cette langue présente aussi des traits de divergences culturelles et éducatives. Les étudiants apprécient le métissage entre les deux cultures ; ce qui témoigne de leur ouverture à la différence et leur tolérance vers la présence d'une autre culture.

● Sollicitation C de l'entretien

La réponse des enquêtes
Locuteur A : « ce n'est pas donné et ce n'est pas accessible à tout le monde même si on est dans un pays assez + qui a été colonisé par la France... je trouve que c'est un atout de parler français et d'apprendre la langue français ça reste un atout culturel personnel et surtout éducatif surtout dans les études. »
Locuteur B : « et apprendre langue ça te permet de comprendre la culture tout simplement la langue a une connotation directe avec la culture et le fait d'avoir ce point de vue interculturel aussi c'est aussi un atout parce que c'est des points de divergences certes mais c'est aussi des choses qui peut qui peuvent faire en sorte de nous rapprocher. »
Locuteur C : « je pense que ça donne tout apprentissage a un impact sur nous euh surtout en ce qui concerne l'apprentissage des langues... tous les institutions spécialement parlent euh utilisent le français... par rapport à la culture et l'interculture ça permet d'être plus ouvert à la culture française qui fait toujours parti de notre culture même si elle est différente mais donc voilà ça laisse un impact sur nous. »
Locuteur D : « Certainement il a eu un impact sur le côté professionnel et culturel parce que j'ai beaucoup appris de la civilisation française. »
Locutrice E : « Oui bien sur ça eu un très grand impact sur le plan culturel plus précisément... C'est positif je suis devenu de plus en plus tolérante. »

► Le français perçu comme une langue ouverture à la différence

Les candidats s'accordent sur ce point ; ils estiment que la langue est véhiculaire d'une culture. Selon eux, la langue nous offre la possibilité de communiquer certes oui mais elle ne se limite pas à ce stade. Elle nous ouvre la voie vers d'autres cultures d'autres personnes qui sont différents que nous. Ceux-ci peuvent contribuer au développement et l'élargissement de nos conceptions. Ce qu'il faut retenir ici que les étudiants prennent en compte la langue comme moyen vers la rencontre de l'altérité.

● Sollicitation D de l'entretien

La réponse des enquêtes
Locuteur A : « euh apprendre le français Oui ça nous # ouvre la porte pour connaître plus de gens pour connaître des gens qui n'ont pas notre propre culture. »
Locuteur B : « je suis d'accord parce que apprendre une langue c'est avoir la possibilité de communiquer avec lui, d'avoir la possibilité de faire un échange qui va être assez constructive et + tout simplement c'est être dans son partie. »
Locutrice C : « c'est avoir un contact comment dire euh + c'est primordial d'apprendre d'abord la langue pour connaître la culture de l'autre ça permet vraiment d'être plus # ouvert avec les autres peut être plus compris plus expressive. »
Locuteur D : « Certainement oui... on apprend le français on est avec le monde francophone. »
Locutrice E: « Oui je suis tout à fait d'accord avec cette expression <u>parce que parce que</u> apprendre une langue ça permet de s'ouvrir de + bien s'ouvrir sur la culture de l'autre de + l'accepter.

► Le français comme moyen de différenciation de sa propre culture

Cette question vise la mise en œuvre de la cohabitation des cultures différentes au même environnement social. Selon le locuteur A, le locuteur B et la locutrice E, les composantes culturelles sont peu similaires mais distinctes entre les deux pays. Toutefois, cela n'empêchera pas la communication entre les individus au-delà des frontières et des différences culturelles. En ce sens, une corrélation progressive et compréhensive pourrait être constructive chemin faisant.

Par ailleurs, la locutrice E et le locuteur D pensent que la communication ne peut pas être menée s'il y a un écart en termes de tolérance de l'autre. D'après ces locuteurs la communication dépend de niveau de compréhension de l'autre. Il va sans dire que la langue française est une langue d'un pays proche géographiquement ; les fait historiques qui nous rattachent induisent normalement à rapprochement des deux nations sur le plan économique et culturel.

Sans oublier que la communication n'existe que par ce brassage culturel et ne peut réussir que selon le degré d'ouverture et de tolérance par le dialogue et la conservation et la reconnaissance de l'appartenance identitaire et le respect du territoire.

● **Sollicitation D de l'entretien**

La réponse des enquêtes
Locuteur A: « euh qui appartient à un certain groupe ethnique certaine ethnicité donc + euh je crois oui il y a <u>une une</u> certaine corrélation qui me mets dans une position où je traverse cette barrière culturelle où je traverse cette barrière de langue.
Locuteur B: « parce que le fait <u>le le</u> + certes par exemples nous en Algérie on parle arabe et les français parlent le français chacun a sa langue natale mais y a toujours des choses qui vont avoir le même rapport des choses qui ne vont pas se différencier en quelques sortes. »
Locutrice C : « Je dirai mmm non parce que dans déjà on parle pas tous français de la même manière ça reste quand même une langue étrangère même si ce n'est pas vraiment le cas en Algérie mais peut être à certain niveau entre deux niveau qui se rapprochent entre deux niveau de personnes peut être ça permet d'avoir d'être un moyen mais pas entre tout le monde mais pas avec tout le monde. »
Locuteur D: « Ils ne portent pas la même culture ça sera un peu difficile mais on va avec »
Locutrice E : « Ça permet de euh + bien s'ouvrir sur lui de mieux le comprendre. »

► **Le français comme formation globale**

Notre objectif ici tend à clarifier l'importance de la compétence linguistique et culturelle pour un apprentissage qualitatif d'une langue étrangère en plus du capital de la langue arabe qui compte parmi les premières langues du monde la plus parlée et qui doit faire l'objet d'une recherche en linguistique interne pour sa promotion académique et économique. Les enquêtés considèrent que leur niveau de maîtrise en langue arabe est limité pour certains par rapport au français. Certains étudiants trouvent aisance dans l'usage du français parce qu'ils sont issus de familles qui maîtrisent plus le français. La majorité des étudiants s'intéressent en fait aux deux composantes de la langue ; et ce au plan

linguistique pour comprendre la langue et maîtriser ses structures grammaticales et culturel parce que la langue est porteuse d'une culture.

De ce fait, la découverte de la culture de l'autre par le biais des matières qui s'intéressent à la culture tels que la littérature et la civilisation, permet un épanouissement personnel. De ce fait, nous constatons que les étudiants apprécient leur penchant aux langues de manière générale tant au plan linguistique que culturel.

● **Sollicitation E de l'entretien**

La réponse des enquêtes
Locuteur A: « j'ai beaucoup de difficulté à apprendre ou à parler l'arabe... le français reste pour moi ma langue euh une langue plus importante que l'arabe dans ma vie personnelle »
Locuteur B : « par rapport à la langue arabe +++ bon pour être franc avec toi moi et l'arabe c'est (rire) euh pas une histoire d'amour avec un grand a (rire) je me suis jamais imprégner de cette langue... ça va être assez difficile pour répondre à cette question-là. »
Locutrice C : « Oui, évidemment puisque c'est un apprentissage de langue ça permet d'acquérir un certain bagage linguistique du vocabulaire ... culturel puisque on a aussi des modules qui s'intéressent à la culture que ce soit la gastronomie : la culture des siècles précédents... l'arabe euh j'en pratique pas beaucoup sauf le dialecte ah »
Locuteur D : « Un complément beaucoup plus professionnel je suis dans le domaine de français et culturel parce que on apprend chaque jour on voit des auteurs on lit sur des théoriciens. »
Locutrice E: « Sur le côté linguistique ça permet de bien s'améliorer la langue de mieux maîtriser la langue de bien parler et de bien écrire et culturel aussi ça permet de bien connaître la culture cible. »

► **La nécessité de la formation culturelle et interculturelle**

Il y a lieu de revenir ici à la question d'apprentissage des étudiants que nous souhaitons s'effectuer dans une pratique de classe diversifiées dans ses contenus. Selon leurs propos, la variabilité d'une formation de langue réside dans sa culture il est donc nécessaire de varier son apprentissage de ce point de vue parce que la communication ne repose pas uniquement sur le canal linguistique mais notamment culturel, et ce pour arriver à comprendre et se faire comprendre. Nous savons ici, qu'il ne s'agit pas d'apporter une autre culture qui n'est pas la sienne mais de guider un apprentissage d'une langue - culture plus au moins varié qui va interpeller l'individu sur la question identitaire et de rappeler le principe de différenciation et d'accepter celui de l'ouverture à la différence : accepter l'autre non

comme une menace mais comme une personne différente pour des construire les voies des échanges mutuels en dépit de toutes barrières qui empêchent toute rencontre possible.

● **Sollicitation F de l’entretien**

La réponse des enquêtés
Locuteur A : « doit donner à l’être humain ou à l’apprenant une certaine ouverture d’esprit vers d’autres cultures... ne va jamais finir par accepter cette coalition culturelle qu’on doit subir lors des études c’est le cas de tous les étudiants de langue étrangère. »
Locuteur B : « c’est bien de connaître leur culture c’est pas certes c’est bien de d’apprendre cette langue mais c’est bien de s’imprégner aussi de leur vie quotidienne et leur histoire. »
Locutrice C : « Oui, je pense qu’elle est nécessaire parce que le français ne véhicule pas uniquement l’état de la France mais aussi euh ça parle beaucoup de pays notamment de l’Europe. »
Locuteur D : « il faut multiplier les codes et les cultures aussi, il faut voir beaucoup de cultures... c’est un besoin humain pour voir l’autre. »
Locutrice E : « Parce que on ne peut apprendre une langue sans connaître sa culture. Une langue est véhiculaire d’une culture. »

► **La prise en compte de sa propre culture**

Le parcours scolaire est le cycle principal de la formation culturelle auquel l'individu se mets en contact premier avec sa propre culture ; ce qui nous a conduit à nous intéresser à cette période d’enseignement-apprentissage. Les enquêtés ne se souviennent pas de leur apprentissage du cycle primaire puisqu’il n’était pas suffisamment riche pour connaître suffisamment leur propre culture, et ce par manque de matériaux didactique, de formation des enseignants permettant de découvrir au mieux le domaine de la culture. La négligence de la dimension culturelle dans le programme pèsera sur le niveau intellectuel de la population apprenante.

Les propos des étudiants nous expliquent que l'école algérienne met l'accent sur l'apprentissage de l'identité culturelle uniquement en arabe parce qu'elle est la langue première dans le cadre d'enseignement- apprentissage. Ne pas aborder cette question dans les autres langues-cultures nous semble une discrimination. Le cas du français est toujours vu comme une langue du colonisateur. Il faut savoir que la détermination d'une identité culturelle ne peut paraître que dans la confrontation des cultures différentes où l'individu installe et désinstalle, donne et recevoir d'autres modalités culturelles. La culture se constitue constamment en faisant apprendre à l'apprenant qu'il existe en dehors de sa

culture natale d'autres formes identitaires, d'autres visons et d'autres appartenances. Sa propre culture n'est pas un capital unique. Bien au contraire, le brassage culturel est une richesse en soi.

● **Sollicitation G de l'entretien**

La réponse des enquêtés
Locuteur A : « je ne me souviens pas parce que le fait j'ai tout un trou noir de ma période au primaire je trouve que j'ai plus appris l'histoire de ma culture enfin de la culture dans laquelle je vis sans que sans nous pencher sur tout ce qui est local. »
Locuteur B : « le cursus scolaire non, je n'ai jamais aimé ce parcours là parce que ce parcours scolaire en Algérie... c'est pas des choses qui vont être utiles en quelque sorte et je m'excuse mais la médiocrité bat son plein. »
Locutrice C : « pour ce qui est de la culture locale pas vraiment parce qu'on s'intéresse pas vraiment à notre culture... mais à l'université on est plus pour connaître avec les autres cultures étrangères on était à l'ignorance. »
Locuteur D : « C'est pas aussi suffisant, on apprend toujours jusqu'à la mort. »
Locutrice E: « Non, pas trop parce que je trouve que les contenus ne sont pas très riches en matière de culture on se base trop sur la linguistique sur la grammaire et sur l'usage de la langue et sur communication

► **La mise en question des valeurs éthiques et citoyennes par le biais du français**

Cette question nous renseigne sur l'importance des valeurs éthiques et morales dans la formation de français. Les étudiants s'accordent à la proportion que la langue étrangère véhicule parallèlement à la langue d'appartenance, des valeurs éthiques et morales puisqu'elle fournit une autre vision sur sa propre culture, de la culture de l'autre. Cependant, le locuteur B réfute cette idée puisqu'il n'a remarqué aucun effet de changement sur ses valeurs éthiques et citoyenne. Il estime que ces représentations et ses appréciations sur les valeurs citoyennes n'ont pas changé avant ou après la formation de licence.

Nous comprenons que tout cela constitue un fondement pour tout apprenant d'être imprégné si tôt de valeur citoyennes, et ce pour atteindre un niveau élevé en termes de prise de conscience de la différence comme sorte d'enrichissement pour soi et pour l'autre.

En outre l'éducation de l'un assure l'éducation d'un groupe puisque tout commence par soi puis cela s'étend vers l'autre. La diversité culturelle contribue au progrès des sociétés ; le fait de former

un être social qui exerce son identité et agit en tant que tel comme un acteur responsable et consciencieux, cela multiplie sa chance d'intégration dans la société ; ce qui le prépare à la rencontre l'autre d'une façon productive.

● **Sollicitation F de l'entretien**

La réponse des enquêtés
Locuteur A : « je pense que dans la majorité des cas c'est <u>oui oui</u> euh c'est une ouverture : vers une vers une nouvelle culture vers une nouvelle manière de voir les choses.
Locuteur B : « Non, durant ma formation ma formation pardon ces années genre j'étais pas influencer par malgré que j'aime ce que je fais... je n'ai pas changé j'ai la même morale la même éthique les mêmes propos et les mêmes principes. »
Locutrice C : « Oui, tout apprentissage de langue ou d'autre laisse une trace en nous ça forcément laisser un impact ça permis de se connaitre de connaitre ses préférences. »
Locuteur D : « Oui, oui toute langue véhicule des cultures véhicule des idiomes véhicule + euh il y a le fameux proverbe qui dit euh euh parler français c'est consommer français. »
Locutrice E : « Oui, surtout citoyenne + euh + ça développe la tolérance ça développera : le fait d'accepter les idées de l'autre d'accepter l'autre qui est tout à différent de nous. »

► **L'impact des écarts culturels sur sa vie quotidienne**

Nous avons conclu notre entretien avec une question expressive pour que chacun puisse donner son avis par rapport à ce qu'il le confronte quotidiennement. Les candidats s'opposent au manque de respect des opinions des autres et surtout leur liberté individuelle. Ils le conçoivent indéniablement comme un facteur important dans notre société. C'est pour cette raison qu'ils mettent l'accent sur la compréhension de l'avis de l'autre mais chacun les interprète selon son expérience personnelle par exemple, le locuteur A pense que ce respect amoindri dans notre société, est dû au manque de communication et au manque de tentatives de rapprochement pour comprendre l'autre.

Le locuteur B explique que le manque du respect, c'est le résultat de l'absence du respect exercé sur soi-même. Tandis que, la locutrice C trouve que le choix d'usage d'une langue est une façon d'être et parler français, n'est pas une supériorité par rapport aux autres. Elle considère que l'usage d'une langue fait partie des pratiques de notre culture, surtout celle (s) parlée (s) pour des considérations géographique, historiques et économiques. Cela, bien au contraire, peut constituer un facteur de

rapprochement. De son côté, le locuteur D rajoute que l'absence des valeurs éthiques est le reflet des événements politiques qui ont nui aux valeurs citoyennes de notre pays.

Parallèlement, la locutrice F évite toute sorte de communication avec les gens non-tolérants ; mais elle les incite quand même à devenir plus tolérants par le dialogue et la conversation pour accepter l'autre dans sa différence pour un vivre-ensemble meilleur.

Cela signifie que La différence culturelle et identitaire fait partie de notre vie quotidienne et pour la percevoir, il est important d'établir des échanges authentiques avec d'autres groupes ethniques. La communication interculturelle a pour but justement, de mettre les gens en contact même dans la présence de la différence culturelle. Elle vise à instaurer chez les apprenants un apprentissage de langue qui contribue au développement personnel de l'individu et à son éducation civile afin que ce dernier devienne un citoyen porteur et transmetteur de savoir dans des situations de communication multiples et diversifiées.

Conclusion

L'enjeu de cette investigation par l'entretien est que l'être social devrait se baser essentiellement sur le respect et l'ouverture à la différence d'une façon saine et équilibrée. Convient-il de souligner que tout apprentissage, pour qu'il puisse aboutir en termes de contenus et de connaissances, devrait se réaliser à partir de l'entité langue-culture. En ce sens le texte de la fable constitue en l'occurrence, un dispositif didactique opératoire pour ramener les sujets apprenants à intervenir et réagir sur des questions majeures telles le sens du respect, celui du devoir et de citoyenneté dans son acception la plus large. Pour cela, nous tenons à proposer quelques pistes didactiques pour exploiter cette faculté

4. L'interprétation des résultats et les perspectives de la recherche

- Exploitations du texte de la fable comme dispositif d'enseignement bref et court qui Comprend une posture conversationnelle.
- Repenser la brachylogie pour bonifier les dialogues et les rapports culturels en respectant autrui.
- Inaugurer des laboratoires de recherche en didactique et langues appliquées au sein de l'université 8 Mai 1945 Guelma pour que les étudiants peuvent se mettre en contact avec des chercheurs.
- Favoriser les ateliers de cultures pour la mise en œuvre des potentialités des étudiants

Conclusion générale

Notre sujet thématique orienté vers la question des valeurs citoyennes par l'encouragement à l'esprit conversationnel, un des principes fondateurs de la philosophie socratique et dont la « Nouvelle Brachylogie- en tant que nouveau champ de recherche initié par (M.Henni :2015), envisage de le replacer autour de ce qui a rapport avec la dimension éthique et ontologique de l'être humain en tant qu'entité social et sujet passeur de trans/culture

Nous sommes partie en amont d'un questionnement pour cadre au mieux les possibilités d'initialisation à une culturelle de la citoyenneté qui permettrait d s'aligner avec le pratique inter/culturelles. Autrement dit, Comment faire apprendre aux étudiants à intégrer une culture linguistique plus large qui leur permet de mieux franchir les passerelles culturelles pour construire des formes de communication relationnelles avec autrui ?

Dans cette optique, nous avons supposé les hypothèses suivantes :

- 1- Est-ce que l'étudiant considère la langue française comme un moyen de différenciation de sa propre culture ?
- 2- Est-ce que la langue cible peut être un vecteur des valeurs universelles autour desquelles les gens se rapprochent ?

Notre travail se compose de chapitres. Les trois premiers chapitres fondent un soubassement théorique permettant de fournir un éclairage sur l'usage de certains concepts qui nous permettront d mieux négocier en termes d'application la collecte des données empiriques pendant nos investigations de terrain. Le premier chapitre s'est proposé de présenter les notions de base autour desquelles s'articule notre sujet. Le deuxième s'est attelé à expliquer le rapport de la culture et de l'identité jusqu'aux enjeux de la communication interculturelle. Le troisième chapitre s'est consacré aux notions de d'éducation à la citoyenneté par le biais de l'interculturel

En ce sens, le texte de la Fable de Jean De la Fontaine a servi de dispositif didactique opératoire au service d'une transposition didactique qui mettrait en pratique l'usage du support didactique en question dans une perspective brachylogie. L'utilisation de la fable serait une illustration en termes de pratiques de classe, pour sensibilité les formateur à observer un intérêt au genre mineur tels que la fable, la poésie, le récit, les pièces théâtrales ou d'autres outils pédagogique à vocation brachylogique tels les proverbes, les maximes, les collocations qui seraient des moyens transposables en situation de classe.

Le quatrième chapitre de cette recherche porte sur la phase expérimentale. Il s'est intéressé à une population apprenante universitaire, soit des étudiants en formation de licence de français de l'université 8 Mai Guelma 1945. Notre protocole d'expérimentation a mobilisé deux outils d'investigation ; un questionnaire et un entretien semi directif. Nous avons élaboré notre questionnaire à la lumière du texte de la fable par rapport auquel nous avons sélectionné particulièrement 4 fables pour parvenir à illustrer les représentations des étudiants, et ce à partir de la morale de chacune des fables. A partir d'un entretien semi directif, nous avons sollicité quelques étudiants pour savoir leur vision envers la langue française comme moyen qui leur offre, comme le cas d'autres langues, la possibilité d'une rencontre de l'altérité et l'ouverture sur le monde.

L'exploitation des données empiriques nous a permis de constituer un corpus que nous avons expertisé. L'analyse du recueil des données nous a conduit à un résultat que nous illustrons sur formes d'axes :

- L'Algérie se caractérise par une population plurilingue et pluriculturelle grâce à la variété des langues et des cultures qui existent sur le territoire national.
- L'avancement de la technologie contribue à l'approchement des populations.
- La brachylogie tente à actualiser le dialogue et nos rapports culturels en les adaptant à notre monde moderne pour assurer une bonne conduite de la communication et de transmission des cultures dans le respect et la tolérance d'autrui, à veiller sur les principes de partage des territoires, du respect des libertés individuelles et l'émergence de la démocratie promoteur d'un nouvel humanisme de tolérance.
- Le français reste toujours une langue importante en Algérie en vue des faits historiques et de la situation géographique qui mettent les deux populations en contact permanent.
- L'image du français comme langue de colonisateur perdure en tant que stéréotype chez quelques-uns.
- L'interculturel répond à tout métissage culturel en situation d'enseignement - apprentissage de langue étrangère, et ce pour contribuer au développement identitaire de l'individu en le confrontant à la différence culturelle.
- Apprendre le français est un enrichissement en soi et une remise en question de ses traits identitaires.
- La différence culturelle fait partie de notre vie quotidienne. C'est pourquoi, il est primordial d'instaurer chez les étudiants une forme de communication qui se base sur l'éducation citoyenne pour un vivre ensemble meilleur.

D'après l'analyse de l'enquête, nous constatons que les étudiants ont des représentations positives sur la langue française. Cela prouve que leur apprentissage contribue à l'élargissement de leur conception pour une ouverture à la différence où la langue cible qui constitue le lien entre le soi – outre la langue source- et l'autre. À cet égard, nous confirmons nos hypothèses de départ suivant les illustrations que nous avons tirées précédemment. Nous pouvons répondre à notre problématique de départ : les étudiants de deuxième année licence considèrent le français en étant qu'une langue étrangère qui appartient à un groupe ethnique différent que les siens ; cela leur permet de construire des formes de communication certaine en langue-culture autre que la leur.

Le rapprochement avec d'autres cultures -étant soi-même imprégné de sa propre culture- permettrait d'affronter les barrières inter/culturelles d'une façon constructive pour rencontrer l'autre. Nous retenons aussi le fait que l'étudiant exerce son identité en matière d'apprentissage de français auquel il s'expose, et ce à la lumière des postures communicationnelles différentes et diversifiées favorisant son intégration en devenir avec des groupes sociaux de différents horizons.

Bibliographique

Les ouvrages

- Abdallah-Preteille, M. 1996. « *Compétence culturelle, compétence interculturelle. Pour une anthropologie de la communication. Le français dans le monde, numéro spécial* », janvier, 28
- Abdallah Preteille et L.Porsher. 1999. *Education et communication interculturelle*, Paris, Presses Université de France.
- Abdallah Preteille Martine. 1987. *vers une pédagogie de l'interculturel : approche conceptuelle, Épistémologique et méthodologique*.Paris, publication de la Sorbonne et l'institut national de la recherche pédagogique.
- Canet, C. 1993.*Aux approches interculturelle en éducation et sciences humaine*, Presses universitaires du Mirail.
- Caillé et Chanial. 2009. *Le multiculturalisme est-il soluble dans la démocratie ?* Paris, La Découverte.
- Chen et Starosta. 1998. *Foundations of intercultural communication*, University of Rhode Island.
- Denys Cuhe. 2001. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, La Découverte.
- Dessons, G. 2015. *La voix juste, essai sur le bref*, éditions Manucius.
- Edward Brunett Tylor. 1871. *Primitive Culture*, Cambridge university press.
- Guerraoui, Troadec.2000. *Psychologie interculturelle*.Paris, A.colin.
- Genèviève Vinsonneau.2002.*Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu*. Paris, A. Colin
- Ghiglione, 1986 ; Charaudeau, 1993 ; Chabrol, Radu, 2008), *Psychologie de la communication et persuasion, collections « ouvertures psychologiques »*. Bruxelles, De Boeck
- Jodelet, D. 1993.*Les représentations sociales : regard sur la connaissance ordinaire, Le courrier du CNRS (dossier scientifique science cognitive)*.Paris, éditions des archives contemporaines.
- Lohisse , J. 2009. *La communication de la transmission à la relation*. Bruxelles, De Boeck.
- Lipiansky, Ladmiral. 1989. *La communication interculturelle*, Paris, A.colin.
- M.Camilleri. 1989. *Stratégies identitaires et d'acculturation*, Revue internationale de la recherche interculturelle.
- Maya Khaled. 2018. *Le voyage en train : pour une poétique brachylogique*.

- M'Henni, M. 2015. *Le Retour de Socrate « Introduction à la Nouvelle Brachylogie »*. Tunisie, Edition Brachylogia.
- Montandon, M. *Les Formes brèves*, Hachette, 1993.
- Patrick Charaudeau. 1990. *L'interculturel entre mythe et réalité*. Paris, revue de la française dans le monde.
- Porcher, L. et Abdallah Pretceille, M. 1998. « *Ethique de la diversité et éducation* », Paris, PUF.
- Puren, C., Bertocchini, P., Costonzo, E. 1998. *Se former en didactique des langues*. Paris, ELLIPSES.
- Ricoeur P. 1990. « *Soi-même comme un autre* », Paris, Seuil, 1990.
- Roy, Legault et Rachédi. 2008. *Le modèle interculturelle systémique*. Montréal, Éditions Gaëtan-Morin.
- Ralph Linton. 1959. *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris, édité par Dunod.
- R. Linton, M. Herskovits, R. Redfield. 1963. *Mémoire d'acculturation*. In *Américain Anthropologist*, vol.
- Ward Goodenough. 1964. *Explorations en Anthropologie Culturelle : Essais en l'Honneur de George Peter Murdock*, Revue française de sociologie.
- Verbunt. 2001. *Philosophie de l'interculturel*. Paris, Seuil.

Dictionnaires

- Dictionnaires de français. Encyclopédie Larousse. Consultable sur ce lien : [<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>].
- Dubois, J. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse.
- Ferréol, G. et Jucquois, G. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelle*, Paris, A.colin, 2003.

Cours

- Sayad, K. 2021-2022 « Cours : une introduction à l'interculturalité et discours médiatique », Université 8 mai 1945 Guelma. Algérie.
- Blanchet, P. 2004-2005, « L'approche interculturelle en didactique de FLE », Université d'enseignement à distance université Rennes 2 Haute Bretagne.

Sitographie

<https://www.cairn.info/revue-ela-2007-2-page-189.htm>

Consulté le 26/12/2021

<https://www.cairn.info/revue-ela-2005-4-page-475.htm>

Consulté le 28/01/2022

<https://www.cairn.info/revue-ela-2008-4-page-393.htm>

Consulté le 04/02/2022

<https://www.cairn.info/revue-recherches-en-didactiques-2018-2-page-25.htm>

Consulté le 17/ 04/2022

Thèses

- M.Tifour Thameur. 2016, *Compétence interculturelle et culture de l'autre dans l'enseignement apprentissage du texte littéraire au secondaire*, Université Ibn-Badis-Mostaganem.
- Sol Rivard. 2010, *L'aventure acculturative*, Université du Québec à Trois-Rivières.

ANNEXES

- 1. Le corpus (textes de la Fable de Jean De La Fontaine)**
- 2. Le questionnaire**
- 3. L'entretien**

Annexes (1)

1. Les Fables choisies pour l'exploitation du questionnaire

Le coq et la perle

Un jour un Coq détourna
Une perle qu'il donna
Au beau premier Lapidaire
Je la crois fine, dit-il ;
Mais le moindre grain de mil
Serait bien mieux mon affaire.

Un ignorant hérita
D'un manuscrit qu'il porta
Chez son voisin le Libraire.
Je crois, dit-il, qu'il est bon ;
Mais le moindre ducaton
Serait bien mieux mon affaire.

Morale : le plus beau trésor dans les mains d'ignorant ne vaut guère mieux qu'un peu d'or et qui
'ils se feraient avoir sans forcément se rendre compte par leur ignorance

2. Le cheval et l'âne

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir.
Si ton voisin vient à mourir,
C'est sur toi que le fardeau tombe.

Un Âne accompagnait un Cheval peu courtois,
Celui-ci ne portant que son simple harnois,
Et le pauvre Baudet si chargé qu'il succombe.
Il pria le Cheval de l'aider quelque peu :
Autrement il mourrait devant qu'être à la ville.
La prière, dit-il, n'en est pas incivile :
Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu.
Le Cheval refusa, fit une pétarade ;
Tant qu'il vit sous le faix mourir son camarade,
Et reconnut qu'il avait tort.
Du Baudet, en cette aventure,
On lui fit porter la voiture,
Et la peau par-dessus encore.

Morale : en ce monde il se faut l'un l'autre secourir.

3. Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
 Tant la chose en preuves abonde.
 Entre les pattes d'un Lion,
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
 Ce bienfait ne fut pas perdu.
 Quelqu'un aurait-il jamais cru
 Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
 Ce Lion fut pris dans des rets ,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
 Patience et longueur de temps
 Font plus que force ni que rage.

Morale : il ne faut pas mépriser les plus petits ou les plus faibles. Chacun a ses qualités et apporte quelques choses aux autres.

4. La cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau .
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août , foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut .
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse .
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.

Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Et bien ! dansez maintenant.

Morale : le travail récompense toujours, qu'il faut travailler au lieu de rêver, comme le montre la fourmi qui travaille dur, elle a assez de provisions pour l'hiver alors que la cigale qui chantait et se prélassait se retrouve dans une situation compliquée.

Annexe (2)

A/ Le Questionnaire

1. Le cheval et l'âne

1. 1- « Dans ce monde, il se faut l'un l'autre secourir ». Êtes-vous d'accord avec cette citation ? Justifiez votre réponse

Une seule réponse possible.

- Oui, je suis d'accord
- Non, chacun s'occupe de soi même

2. 2- Au sein de l'université, est ce que vous vous mettez en groupe pour préparer vos examens (esprit de groupe) ? Justifiez votre réponse

Une seule réponse possible.

- a- Oui, je me mets en groupe
- b- Non, je préfère me préparer tout seul (e)
- c- Oui, j'aime me mettre en groupe mais ce n'est pas facile de trouver un partenaire
- d- Le travail de groupe induit un épanouissement de soi

3. 3- Est ce que vous aidez vos camarades en fonction de leur antécédents (bien ou mal) ou vous les aidez immédiatement ? Justifiez votre réponse

Une seule réponse possible.

- a- Oui, j'aide immédiatement
- b- Non, tout dépend de leur antécédents vers moi

4. 4- Quel effet vous a laissé la morale ?

5. 5- Justifiez-vous que le travail de groupe comme une activité humaine nécessaire ?

Passer à la question 6



2. Le coq et la perle

6. 1-Être instruit, peut-il avoir sur vous une incidence positive ?

Une seule réponse possible.

- a- Oui, très souvent
- b- Non, pas tellement

7. 2- Si vous avez une perle, vous l'accorder à : justifiez votre réponse

Une seule réponse possible.

- L'ignorance
- b- À en faire un outil de nécessité et bon usage
- d- faire des dons
- Autre : _____

8. 3- Est ce que vous préférez mener des études qui vous servent à long terme ou avoir une perle et assurer sa vie ? Justifiez votre réponse

Une seule réponse possible.

- a- Mener ses études
- b- Avoir une perle et satisfaire ses besoins

9. 4- Êtes-vous sensible aux personnes ignorants au point que vous leur apportez votre aide ?

10. 5- Quel effet vous a laissé la morale ?

3. Le lion et le rat

1. 1-Dans le cadre de l'amitié, choisissez-vous vos camarades selon : justifiez votre réponse

Une seule réponse possible.

- a- Leur éducation
- b- Leur niveau intellectuel
- c- Leur statut social
- Autre : _____

2. 2-Est-ce que vous intégrerez à une discussion avec vos enseignants d'une façon spontanée et confiante ? Justifiez votre réponse

Une seule réponse possible.

- a- Oui, J'intègre immédiatement
- b- Non, j'ai peur de leur réaction
- c- Oui, mais je dois me préparer préalablement
- d- Non, je ne suis pas très confiant pour donner des réponses attendues

3. 3-Est ce que vous avez vécu un incident avec l'un (e) de vos enseignants qui vous a fait sentir infime ?

Une seule réponse possible.

a- Oui

b- Non

4. 4-Quel profil d'enseignant (e) universitaire voudriez-vous qu'il soit selon vos appréciations ?

5. 5-Quel effet vous a laissé la morale ?

4. La cigale et la fourmi

1. 1- Êtes-vous d'accord avec la fourmi qui refuse son aide ? Justifiez votre réponse

Une seule réponse possible.

- a- Oui, je suis d'accord
- b- Non, je ne suis pas d'accord

2. 2- En tant qu'étudiant réalisez-vous vos travaux sur le champ de suite ou vous lesexécuter après ?

Une seule réponse possible.

- a- Je me prépare préalablement
- b- Je me prépare la veille des examens et je regrette
- d- Je me prépare la veille des examens et j'assume les résultats obtenus

3. 3-Quel sens donniez-vous au travail ?

4. 4- Si vous étiez à la place de la fourmi que feriez-vous ?

- a- Lui offrir de la nourriture
- b- Ne pas lui offrir de la nourriture
- c- La motiver à travailler
- d- Lui offrir la nourriture en humiliant

5. 5-Quel effet vous a laissé la morale ?

Annexe (3)

Transcription de l'entretien

Entretien n°1

Q1 : Votre choix pour la licence de français est-il le résultat d'un classement d'orientation

(Une formation obligée) ou avez-vous choisi le français par motivation ou intérêt pour Cette langue ?

L1 : En fait c'était mon deuxième choix parce que le premier c'était plus + j'étais plus penché vers une école d'art, je voulais faire une formation à Alger mais j'ai choisi le français parce que c'était mon choix quand j'étais jeune plus qu'aujourd'hui mais oui j'ai choisi le français par conviction et par mon choix personnel sauf que c'était pas mon premier choix.

Q2 : Pourquoi avez-vous choisis précisément cette langue par rapport à d'autres comme L'arabe, l'anglais, l'espagnol, etc. ?

L1 : Parce que je trouve que j'ai plus de facilité à parler français ou à m'exprimer ou a + je trouve mon épanouissement plus dans la langue française que dans d'autre langue même si l'anglais reste ma deuxième langue.

Q3 : Est-ce que l'apprentissage du français peut avoir un impact sur vous ? comment ? Je veux dire un impact positif par rapport à vos projets professionnels, un atout culturel ou interculturel

L1 : Oui je trouve que : c'est : un atout que ce n'est pas donné et ce n'est pas accessible à tout le monde même si on est dans un pays assez + qui a été colonisé par la France pendant une longue période de temps donc la moitié de l'Algérie parle français mais je trouve que c'est un atout de parler français et d'apprendre la langue française ça reste un atout culturel personnel et surtout éducatif surtout dans les études.

Q4 : Que pensez-vous du fait qu'« apprendre une langue étrangère, c'est « être ouvert à tout le monde », « se rapprocher de l'autre », êtes-vous d'accord ? Pourquoi ?

L1 : Oui oui énormément parce que : apprendre une langue le fait d'apprendre le français c'est aussi une porte ouverte vers la communication avec d'autre personne

d'autre cultures + Donc ++ euh apprendre le français Oui ça nous # ouvre la porte pour connaître plus de gens pour connaître des gens qui n'ont pas notre propre culture.

Q5 : Considérez-vous que l'apprentissage du français comme un moyen à partir duquel vous pouvez différencier, rapprocher des faits d'expérience de l'autre par rapport à votre propre langue/culture ?

L1 : Euh + Oui je crois que que le fait que le français soit + euh qui appartient à un certain groupe ethnique certaine ethnicité donc + euh je crois oui il y a une une certaine corrélation qui me mets dans une position où je traverse cette barrière culturelle où je traverse cette barrière de langue pour m'orienter vers d'autres horizons que ce soit professionnels ou personnels.

Q6 : En étant qu'étudiant (e) de langue française, considérez-vous que cette langue peut être un complément de formation sur le plan linguistique, culturel et artistique par rapport à l'arabe ?

L1 : Oui en fait il y a deux + il y a un seul fait qui me fait dire ça c'est que j'ai beaucoup de difficulté à apprendre ou à parler l'arabe + l'arabe classique tout ce qui est de l'arabe dialectale donc je je l'utilise que dans les lieux commune euh + le français reste pour moi ma langue euh une langue plus importante que l'arabe dans ma vie personnelle parce que j'ai toujours eu des difficultés à apprendre l'arabe ou à avoir des bonnes notes en arabe ou à apprendre les règles de l'arabe et tout ce qui est en rapport avec l'arabe.

Q7 : Pensez-vous la formation culturelle et interculturelle est-elle nécessaire dans votre licence de français ? Pourquoi ?

L1 : En fait elle X est nécessaire parce que tout d'abord on a commencé à étudier une langue qui qui doit donner à l'être humain ou à l'apprenant une certaine ouverture d'esprit vers d'autres cultures si on garde un esprit assez reculé de ce que le français la culture française veut donner on ne va jamais finir par accepter cette coalition culturelle qu'on doit subir lors des études c'est le cas de tous les étudiants de langue étrangère.

Q8 : Votre parcours scolaire vous a –t-il permis de vous imprégner (connaître) suffisamment de votre propre culture (locale et nationale) ?

L1 : Nationale oui mais locale j'en crois pas du moi je ne me souviens pas parce que le fait j'ai tout un trou noir de ma période au primaire je trouve que j'ai plus appris l'histoire de ma culture enfin de la culture dans laquelle je vis sans que sans nous

pencher sur tout ce qui est local tout ce qui est tribus + euh l'origine et l'étymologie de certain mot qu'on utilise tous les jours c'est ce qui m'as intéressé à l'époque.

Q9 : Pensez-vous que la formation en licence de français a-t-elle permis de vous initier

(Connaître) parallèlement sur des valeurs éthiques (morales) et citoyennes ? Justifiez votre réponse.

L1 : Ça dépend parce que ça dépend de l'éducation de chacun ça dépend de la compréhension de chacun si vous a ces études vous ont permis de vous enrichir niveau culturel : et niveau d'éducation donc je crois que vous étiez à la base un petit peu reculé sur ce domaine mais je pense que dans la majorité des cas c'est oui oui euh c'est une ouverture : vers une vers une nouvelle culture vers une nouvelle manière de voir les choses.

Q10 : En parlant de moral, que pensez-vous des écarts de non-respect de l'autre par rapport à sa liberté individuelle, ses opinions personnelles dans des situations de communication qu'il vous arrive de vivre dans votre expérience de chaque jour ?

L1 : Oui + euh en fait comme j'avais dit c'est une question d'éducation c'est une question de de de sa propre culture c'est pas la culture qu'on vit tous les jours parce que # on bâti notre propre culture alors pour répondre à la question oui on doit être dans le respect de chacun on doit défendre tous les opinions on doit défendre sa propre opinion vis-à-vis a des autres on doit rester ouvert pour tout ce qui est sens critique pour tout ce qui est développement il faut être dans un débat constant sans même être un peu borné par par par notre propre ego et accepter aussi l'opinion des autres et peut être que ça fera changer la vie de certain et je trouve c'est ce qui manque dans notre société c'est le manque de communication et le manque de compréhension qui nous mène vers un aveuglement culturel.

Entretien n°2

Q1 : Votre choix pour la licence de français est-il le résultat d'un classement d'orientation

(une formation obligée) ou avez-vous choisi le français par motivation ou intérêt pour cette langue ?

L2 : Bon mon choix pour cette filière a été vraiment un choix personnel et de 1 enfin parce que j'aime le français en fait si vous voulez je vous raconte mon histoire. Durant les années de lycée j'étais orienté en tant que scientifique c'était le choix de mes parents

mais après l'obtention de mon bac j'ai voulu choisir mon propre périple et choisir le cheminement de mon existence (rire) enfin de de compte.

Q2 : Pourquoi avez-vous choisis précisément cette langue par rapport à d'autres comme l'arabe, le français, l'espagnol, etc. ?

L2 : Peut-être mmm c'est par influence parce que chui née dans milieu à 100 francophone et je me suis imprégné de ça durant mes années d'enfance genre X même quand j'étais petit le français c'était quelques choses qui bâti son plein à la maison et après j'ai aimé cette langue et chui fan de cette langue tout simplement.

Vous êtes satisfait de l'avoir acquis ?

L2 : Oui chui à 100 satisfait

Q3 : Est-ce que l'apprentissage du français peut avoir un impact sur vous ? comment ? Je veux dire un impact positif par rapport à vos projets professionnels, un atout culturel ou interculturel.

L2 : Oui, mmm + déjà le fait d'apprendre une langue est un atout pas que le français même l'Espagnol l le Russe ou l'italien et apprendre langue ça te permet de comprendre la culture tout simplement la langue a une connotation directe avec la culture et le fait d'avoir ce point de vue interculturel aussi c'est aussi un atout parce que c'est des points de divergences certes mais c'est aussi des choses qui peut qui peuvent faire en sorte de nous rapprocher.

Q4 : Que pensez-vous du fait qu'« apprendre une langue étrangère, c'est « être ouvert à tout le monde », « se rapprocher de l'autre », êtes-vous d'accord ? pourquoi ?

L2 : Oui, (rire) + je suis d'accord parce que apprendre une langue c'est avoir la possibilité de communiquer avec lui, d'avoir la possibilité de faire un échange qui va être assez constructive et + tout simplement c'est être dans son partie.

Q5 : Considérez-vous que l'apprentissage du français comme un moyen à partir duquel vous pouvez différencier, rapprocher des faits d'expérience de l'autre par rapport à votre langue/ culture ?

L2 : Oui, ça aussi c'est oui (rire) X parce que le fait le le + certes par exemples nous en Algérie on parle arabe et les français parlent le français chacun a sa langue natale mais y a toujours des choses qui vont avoir le même rapport des choses qui ne vont pas se différencier en quelques sortes.

Q6 : En étant qu'étudiant (e) de langue française, considérez-vous que cette langue peut être un complément de formation sur le plan linguistique, culturel et artistique par rapport à la langue arabe ?

L2 : Euh par rapport à la langue arabe +++ bon pour être franc avec toi moi et l'arabe c'est (rire) euh pas une histoire d'amour avec un grand a (rire) je me suis jamais imprégner de cette langue d'ailleurs chui carrément nul en arabe je m'excuse pour le mot ça va être assez difficile pour répondre à cette question-là.

Q7 : Pensez-vous la formation culturelle et interculturelle est-elle nécessaire dans votre licence de français ? Pourquoi ?

L2 : Oui, certainement

Pourquoi

L2 : La formation + le fait de connaître même si euh par exemple le module de traduction y a toujours des traductions littérales y a plusieurs d'autres genres de traduction mais à chaque fois on doit connaître la culture de l'autre pour pouvoir traduire ses choses-là.

Oui exactement

L2 : Et donc c'est bien de connaître leur culture c'est pas certes c'est bien de d'apprendre cette langue mais c'est bien de s'imprégner aussi de leur vie quotidienne et leur histoire.

Q8 : Votre parcours scolaire vous a –t-il permis de vous imprégner (connaître) suffisamment de votre propre culture (locale et nationale) ?

L2 : Scolaire non, je n'ai jamais aimé ce parcours la parce que parcours scolaire en Algérie ou peut-être je devrais choisir le mot système scolaire n'est pas adéquat pour un bon apprentissage même même durant par exemple euh les années du lycée c'est pas des choses qui vont être utile en quelques sorte et je m'excuse mais la médiocrité à son plein.

Q9 : Pensez-vous que la formation en licence de français a-t-elle permis de vous initier (connaître) parallèlement sur des valeurs éthiques (morales) et citoyennes. Justifiez votre réponse.

L2 : Non, durant ma formation ma formation pardon ces années genre j'étais pas influencer par malgré que j'aime ce que je fais j'aime mes études c'est pas quelques choses qui mas influencé c'est pas quelques choses qui a fait en sorte que j'obtienne d'autres valeurs éthiques ou morales je n'ai pas changé j'ai la même morale la même éthique les mêmes propos et les mêmes principes.

Mais est ce que le français n'a pas développé tes principes ?

L2 : Développé oui mais apporter autre choses non.

Q10 : En parlant de moral, que pensez-vous des écarts de non-respect de l'autre par rapport à sa liberté individuelle, ses opinions personnelles dans des situations de communication qu'il vous arrive de vivre dans votre expérience de chaque jour ?

L2 : Pour moi ma liberté commence ma liberté se finit pardon quand la liberté de l'autre commence en quelques sortes déjà j'exècre les gens qui ne sont pas respectueux j'exècre qui n'ont pas une ouverture d'esprit qui ne respecte pas l'autre ça c'est la première des choses la deuxième des choses pardon j'ai oublié la question.

Ce n'est pas grave on reprend est ce que dans ton entourage &&&

L2 : Je relis la question x je pense que moi je me mise pas dans la vie de l'autre et j'aime pas que les autres s'est mise dans ma vie chacun a le droit de faire ce qu'il veut chacun a le droit de vire sa vie à sa guise en effet et de cette manière je conçois qu'il faut c'est impératif que pour une bonne conduite les autres n'essaie pas de vivre ta vie et ta place en plus de ça on dit avant de critiquer les autres il faut balayer sa porte.

Entretien n°3

Q1 : Votre choix pour la licence de français est-il le résultat d'un classement d'orientation (une formation obligée) ou avez-vous choisi le français par motivation ou intérêt pour cette langue ?

L3 : Alors je dirai : c'est un peu entre les deux puisque moi j'ai un bac scientifique du coup j'ai mis en premier lieu une spécialité scientifique mais ma moyenne m'a pas permise de l'avoir mais j'avais mis euh le français en deuxième position donc c'était à peu près le choix que je voulais faire si je n'aurai pas accès à la spécialité scientifique.

Q2 : Pourquoi avez-vous choisis précisément cette langue par rapport à d'autres comme L'arabe, l'anglais, l'espagnol, etc. ?

L3 : C'est parce que + je me sens très à l'aise dans le français je sens que cette langue est plus abordable par rapport à mes compétences j'ai j'ai-je me sens beaucoup plus à l'aise dans cette langue plutôt que d'autres.

Q3 : Est-ce que l'apprentissage du français peut avoir un impact sur vous ? comment ? Je veux dire un impact positif par rapport à vos projets professionnels, un atout culturel ou

Interculturel ?

L3 : Oui, je pense que ça donne tout apprentissage a un impact sur nous euh surtout en ce qui concerne l'apprentissage des langues ça laisse une trace en nous surtout du côté professionnel en Algérie puisque + tous les institutions spécialement parlent euh utilisent le français comme langue et aussi par rapport à la culture et l'interculture ça

permet d'être plus ouvert à la culture française qui fait toujours parti de notre culture même si elle est différente mais donc voilà ça laisse un impact sur nous.

Q4 : Que pensez-vous du fait qu'« apprendre une langue étrangère, c'est « être ouvert à tout le monde », « se rapprocher de l'autre », êtes-vous d'accord ? pourquoi ?

L3 : Oui, je suis complètement d'accord avec cette expression puisque la langue ne peut être dissocié de la culture c'est ça va de soi apprendre la langue c'est avoir un contact comment dire euh + c'est primordial d'apprendre d'abord la langue pour connaître la culture de l'autre ça permet vraiment d'être plus # ouvert avec les autres peut être plus compris plus expressive.

Et plus accessible

L3 : Voilà exactement.

Q5 : Considérez-vous que l'apprentissage du français comme un moyen à partir duquel vous pouvez différencier, rapprocher des faits d'expérience de l'autre par rapport à votre langue/culture ?

L3 : Je dirai mmm non parce que dans déjà on parle pas tous français de la même manière ça reste quand même une langue étrangère même si ce n'est pas vraiment le cas en Algérie mais peut être à certain niveau entre deux niveau qui se rapprochent entre deux niveau de personnes peut être ça permet d'avoir d'être un moyen mais pas entre tout le monde mais pas avec tout le monde.

Q6 : En étant qu'étudiant (e) de langue française, considérez-vous que cette langue peut être un complément de formation sur le plan linguistique, culturel et artistique par rapport à la langue arabe ?

L3 : Oui, puisque c'est un apprentissage de langue ça permet d'acquérir un certain bagage linguistique du vocabulaire : le lexique d'enrichir le lexique d'apprendre les structures grammaticales : donc ça du point de vue linguistique après culturel puisque on a aussi des modules qui s'intéressent à la culture que ce soit la gastronomie : la culture des siècles précédents mais aussi artistique puisque on a aussi ce contact avec l'art puisque la culture française elle est vraiment pleine d'art mais ++ l'arabe euh j'en pratique pas beaucoup sauf le dialecte ah.

Q7 : Pensez-vous la formation culturelle et interculturelle est-elle nécessaire dans votre licence de français ? Pourquoi ?

L3 : Oui, je pense qu'elle est nécessaire parce que le français ne véhicule pas uniquement l'état de la France mais aussi euh ça parle beaucoup de pays notamment de

l'Europe ça reflète l'image de l'Europe Euh + donc oui oui : je pense que ça reflète vraiment ça.

Q8 : Votre parcours scolaire vous a –t-il permis de vous imprégner (connaître) suffisamment de votre propre culture (locale et nationale) ?

L3 : Alors : pour ce qui est de la culture locale pas vraiment parce qu'on s'intéresse pas vraiment à notre culture puisque notre culture on est sensé déjà la connaître on a déjà appris en arabe durant les cycles précédents mais à l'université on est plus pour connaître avec les autres cultures étrangères on était à l'ignorance l'ignorer avant

Q9 : Pensez-vous que la formation en licence de français a-t-elle permis de vous initier (connaître) parallèlement sur des valeurs éthiques (morales) et citoyennes. Justifiez votre réponse ?

L3 : Oui, tout apprentissage de langue ou d'autre laisse une trace en nous ça forcément laisser un impact ça permis de se connaître de connaître ses préférences par exemples la morale pour qui est de ma propre expérience euh ça mas permis de lire plus de roman de me donner plus de temps à moi-même de m'intéresser plus à la culture et cette langue euh ça permis aussi d'acquérir certains traits de citoyenneté de l'autre donc même.

Respecter l'autre peut être ?

L3 : Oui voilà exactement ça permet d'avoir plus de respect envers la différence qui existent entre nous et les autres peuples d'être plus tolérant.

Q10 : En parlant de moral, que pensez-vous des écarts de non-respect de l'autre par rapport à sa liberté individuelle, ses opinions personnelles dans des situations de communication qu'il vous arrive de vivre dans votre expérience de chaque jour ?

L3 : C'est mmm &&&.

C'est surtout par rapport aux français les algériens n'acceptent pas je dirai pas tous les algériens mais la majorité des algériens n'acceptent toujours pas la place qu'occupe le français en Algérie qu'on le veuille ou non ça reste une langue qui fait partie de nous de notre dialecte du coup parler en français s'exprimer en français en l'utilisant ça se voit comme un point négatif ça se voit comme si on se vente (rire) y a pas vraiment donc ce respect envers l'autre pour les autres on parle français juste pour se faire briller (rire).

On l'utilise comme un prétexte donc.

L3 : Oui, (rire) voilà.

Entretien n°4

Q1 : Votre choix pour la licence de français est-il le résultat d'un classement d'orientation (une formation obligée) ou avez-vous choisi le français par motivation ou intérêt pour cette langue ?

L4 : J'ai choisi le français pour des besoins beaucoup plus pragmatiques beaucoup plus professionnel, j'ai choisi le français parce que y avait rien ici à Guelma y avait pas de français donc j'aurai plus d'opportunité à travailler.

Q2 : Pourquoi avez-vous choisis précisément cette langue par rapport à d'autres comme l'arabe, l'anglais, l'espagnol, etc. ?

L4 : Il s'agit des langues étrangères donc une langue étrangère ça ouvre beaucoup d'opportunité sur le monde européen et occidentale toute façon.

Donc c'est pour ça vous avez choisi le français

L4 : Oui, parce qu'elle fait partie des langues étrangère, langues vivantes.

Q3 : Est-ce que l'apprentissage du français peut avoir un impact sur vous ? comment ? Je veux dire un impact positif par rapport à vos projets professionnels, un atout culturel ou interculturel ?

L4 : Certainement il a eu un impact sur le côté professionnel et culturel parce que j'ai beaucoup appris de la civilisation française.

Q4 : Que pensez-vous du fait qu'« apprendre une langue étrangère, c'est « être ouvert à tout le monde », « se rapprocher de l'autre », êtes-vous d'accord ? pourquoi ?

L4 : Certainement oui, lorsque on apprend une langue on est ouvert à ce monde qui véhicule cette langue si on apprend l'espagnol on est face au monde latino : si on apprend le l'anglais on est au monde anglophone : si on apprend le français on est avec le monde francophone.

Q5 : Considérez-vous que l'apprentissage du français comme un moyen à partir duquel vous pouvez différencier, rapprocher des faits d'expérience de l'autre par rapport à votre propre langue/culture ?

L4 : Oui, il peut faciliter la communication.

Entre plusieurs personnes qui ne portent pas la même culture ?

L4 : Ils ne portent pas la même culture ça sera un peu difficile mais on va avec.

Comment ça ? essayez de développer un peu s'il vous plait.

L4 : On essaie de passer un autre code on ne va se compter sur le code français on va faire de l'alternance codique entre l'arabe et le français, parfois on vulgarise les mots parce que il y a un rapprochement entre l'arabe dialectal et le français.

Q6 : En étant qu'étudiant (e) de langue française, considérez-vous que cette langue peut être un complément de formation sur le plan linguistique, culturel et artistique par rapport langue arabe ?

L4 : Un complément beaucoup plus professionnel je suis dans le domaine de français et culturel parce que on apprend chaque jour on voit des auteurs on lit sur des théoriciens.

Q7 : Pensez-vous la formation culturelle et interculturelle est-elle nécessaire dans votre licence de français ? Pourquoi ?

L4 : Certainement, oui &&&.

Pourquoi ?

L4 : Se contenter d'une seule langue euh euh +++ c'est se limiter soi-même c'est X donner des limites à son apprentissage, il faut multiplier les codes et les cultures aussi, il faut voir beaucoup de cultures.

Pourquoi d'après vous qu'il faut multiplier les codes ?

L4 : Mumm c'est un besoin humain pour voir l'autre.

Q8 : Votre parcours scolaire vous a –t-il permis de vous imprégner (connaître) suffisamment de votre propre culture (locale et nationale) ?

L4 : C'est pas aussi suffisant, on apprend toujours jusqu'à la mort

Donc l'apprentissage d'après vous n'a pas de limites il n'a pas de frontière.

L4 : Oui, tout à fait.

Q9 : Pensez-vous que la formation en licence de français a-t-elle permis de vous initier (connaître) parallèlement sur des valeurs éthiques (morales) et citoyennes. Justifiez votre réponse ?

L4 : Oui, oui toute langue véhicule des cultures véhicule des idiomes véhicule + euh il y a le fameux proverbe qui dit euh euh parler français c'est consommer français c'est se comporter à la française, vivre à la française parce que la langue véhicule beaucoup d'idées véhicule : toute la civilisation française.

Vous n'avez pas bien compris ici par exemple y'en a ceux qui nous a fait apprendre les valeurs citoyennes ou éthiques que pensez-vous ?

Ce n'est pas le français oui mais le français aussi il a donné des apportes parce que ++ il y a des auteurs français il y a des personnalités littéraires dans le domaine de la science dans la sociologie il y a beaucoup d'apportes du coté de français.

Q10 : En parlant de moral, que pensez-vous des écarts de non-respect de l'autre par rapport à

sa liberté individuelle, ses opinions personnelles dans des situations de communication

qu'il vous arrive de vivre dans votre expérience de chaque jour ?

L4 : ++Le manque de respect par rapport à la liberté dans la vie quotidienne euh + c'est le résultat d'un cumule des évènements qui ont qui se sont succédé dans notre pays et qui ont chamboulé qui ont bouleversé notre pays qui ont changé les les X la façon de réagir des personnes des individus tout est mélangé maintenant toute est confondu.

Entretien n°5

Q1 : Votre choix pour la licence de français est-il le résultat d'un classement d'orientation

(une formation obligée) ou avez-vous choisi le français par motivation ou intérêt pour Cette langue ?

L5 : J'ai choisi le français par plaisir c'était pas un résultat d'un classem- parce que j'ai eu une très bonne moyenne au bac le contraire j'ai pas voulu aller à L'ENS alors que je pouvais y aller.

Pourquoi ?

L5 : J'ai pas voulu je voulais faire une licence mais avec après faire un doctorat.

Q2 : Pourquoi avez-vous choisis précisément cette langue par rapport à d'autres comme l'arabe, le français, l'espagnol, etc. ?

L5 : Parce que c'est ma langue préférée je trouve que c'est une langue très élégante et raffinée.

Q3 : Est-ce que l'apprentissage du français peut avoir un impact sur vous ? comment ? Je veux dire un impact positif par rapport à vos projets professionnels, un atout culturel ou interculturel ?

L5 : Oui bien sur ça eu un très grand impact sur le plan culturel plus précisément.

Et professionnel ? Comment culturel ? comment vous voyez cet impact ?

L5 : C'est positif je suis devenu de plus en plus tolérante.

Q4 : Que pensez-vous du fait qu'« apprendre une langue étrangère, c'est « être ouvert à tout le monde », « se rapprocher de l'autre », êtes-vous d'accord ? pourquoi ?

L5 : Oui je suis tout à fait d'accord avec cette expression parce que parce que apprendre une langue ça permet de s'ouvrir de + bien s'ouvrir sur la culture de l'autre de + l'accepter.

Q5 : Considérez-vous que l'apprentissage du français comme un moyen à partir duquel vous pouvez différencier, rapprocher des faits d'expérience de l'autre par rapport à votre langue/culture ?

L5 : Oui surtout si on rencontre des personnes natives.

Comment vous les considérez ?

L5 : Ça permet de euh + bien s'ouvrir sur lui de mieux le comprendre.

Q6 : En étant qu'étudiant (e) de langue française, considérez-vous que cette langue peut être

un complément de formation sur le plan linguistique, culturel et artistique par rapport à langue arabe ?

L5 : C'est un complément sur le plan linguistique et culturel.

Précisez s'il vous plaît vos réponses il ne s'agit pas de oui ou non questions

L5 : Sur le côté linguistique ça permet de bien s'améliorer la langue de mieux maîtriser la langue de bien parler et de bien écrire et culturel aussi ça permet de bien connaître la culture cible.

Q7 : Pensez-vous la formation culturelle et interculturelle est-elle nécessaire dans votre licence de français ? Pourquoi ?

L5 : Oui, tout à fait nécessaire.

Pourquoi ? essayez de développer s'il vous plaît.

L5 : Parce que on ne peut apprendre une langue sans connaître sa culture. Une langue est véhiculaire d'une culture.

Mais pourquoi elle est nécessaire d'après vous ?

L5 : Si on connaît pas la culture cible on ne peut pas parler correctement genre mmm +++ par exemple y a des expressions qui sont on les dit dans la culture dans la langue cible par exemple cette nouvelle m'as fait froid au cœur c'est faux en français alors que c'est juste en arabe en français on dit cette nouvelle m'as réchauffé le cœur.

Q8 : Votre parcours scolaire vous a -t-il permis de vous imprégner (connaître) suffisamment

de votre propre culture (locale et nationale) ?

L5 : Non, pas trop parce que je trouve que les contenus ne sont pas très riches en matière de culture on se base trop sur la linguistique sur la grammaire et sur l'usage de la langue et sur communication.

Pas plus ?

L5 : On se base pas trop sur la culture et c'est malheureux (rire).

Q9 : Pensez-vous que la formation en licence de français a-t-elle permis de vous initier (connaître) parallèlement sur des valeurs éthiques (morales) et citoyennes. Justifiez votre réponse

L5 : Oui, surtout citoyenne + euh + ça développe la tolérance ça développera : le fait d'accepter les idées de l'autre d'accepter l'autre qui est tout à différent de nous.

Q10 : En parlant de moral, que pensez-vous des écarts de non-respect de l'autre par rapport à

sa liberté individuelle, ses opinions personnelles dans des situations de communication qu'il vous arrive de vivre dans votre expérience de chaque jour ?

L5 : Oui, j'ai rencontré plei- beaucoup de personnes comme ça mais j'aime pas communiquer avec eux.

Donc comment vous voyez cet écart entre vous et ces personnes ? comment vous pouvez l'interpréter ?

L5 : Qu'ils ne sont pas ++ tolérant.

Oui certes mais euh par exemple essayez de vous adresser à ces personnes.

L5 : Qu'ils # essaient de développer leur degré de tolérance.

C'est tout ? essaie de rajouter quelques choses à ces personnes.

L5 : Euh + qu'il faut accepter l'autre parce que la différence est une richesse c'est pas une calamité le fait d'être les mêmes c'est une énorme richesse par exemple si on pense tous de la même façon on ne peut pas euh.

Il n'y aura pas un vivre-ensemble.

L5 : Voilà, on ne peut pas vivre ensemble il faut être différent il faut l'accepter.